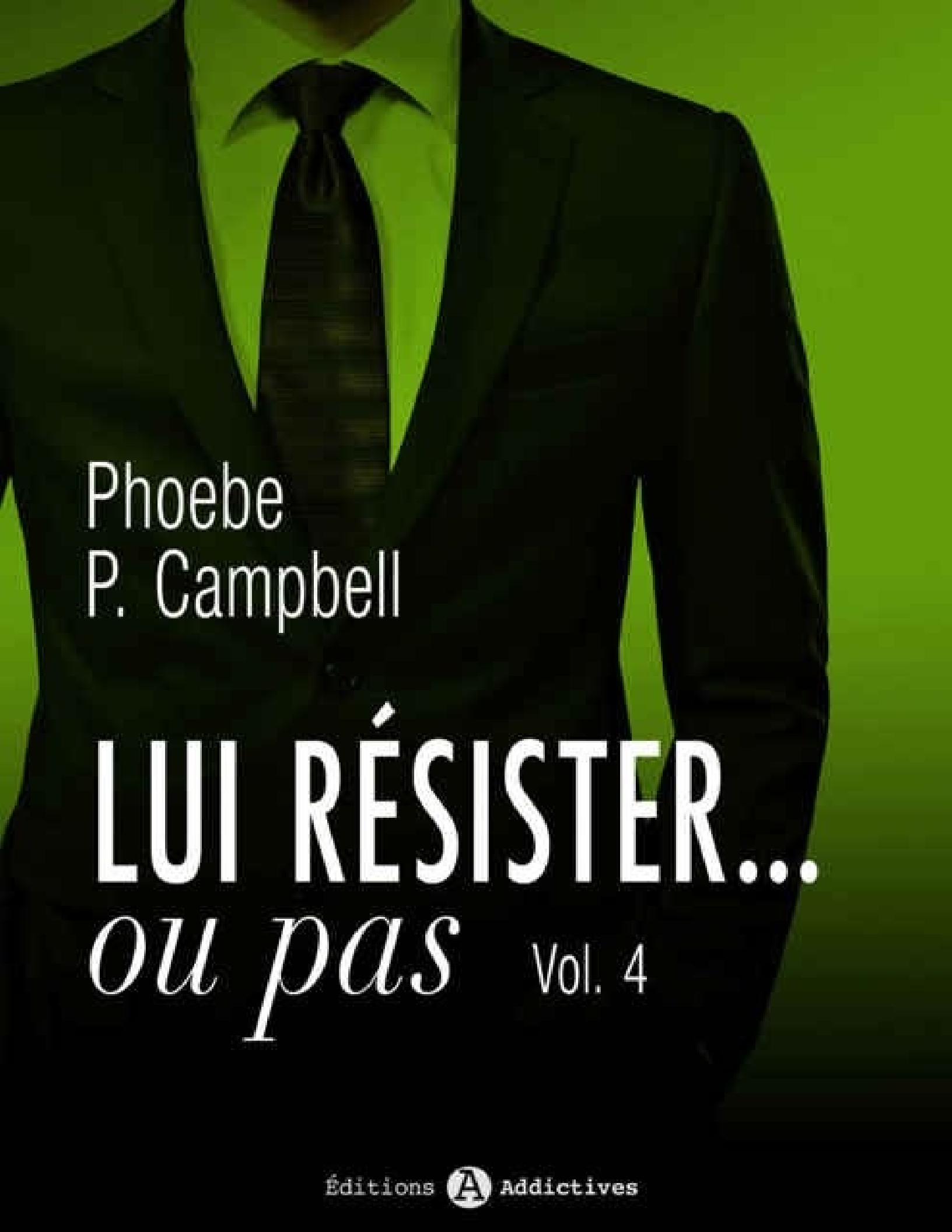
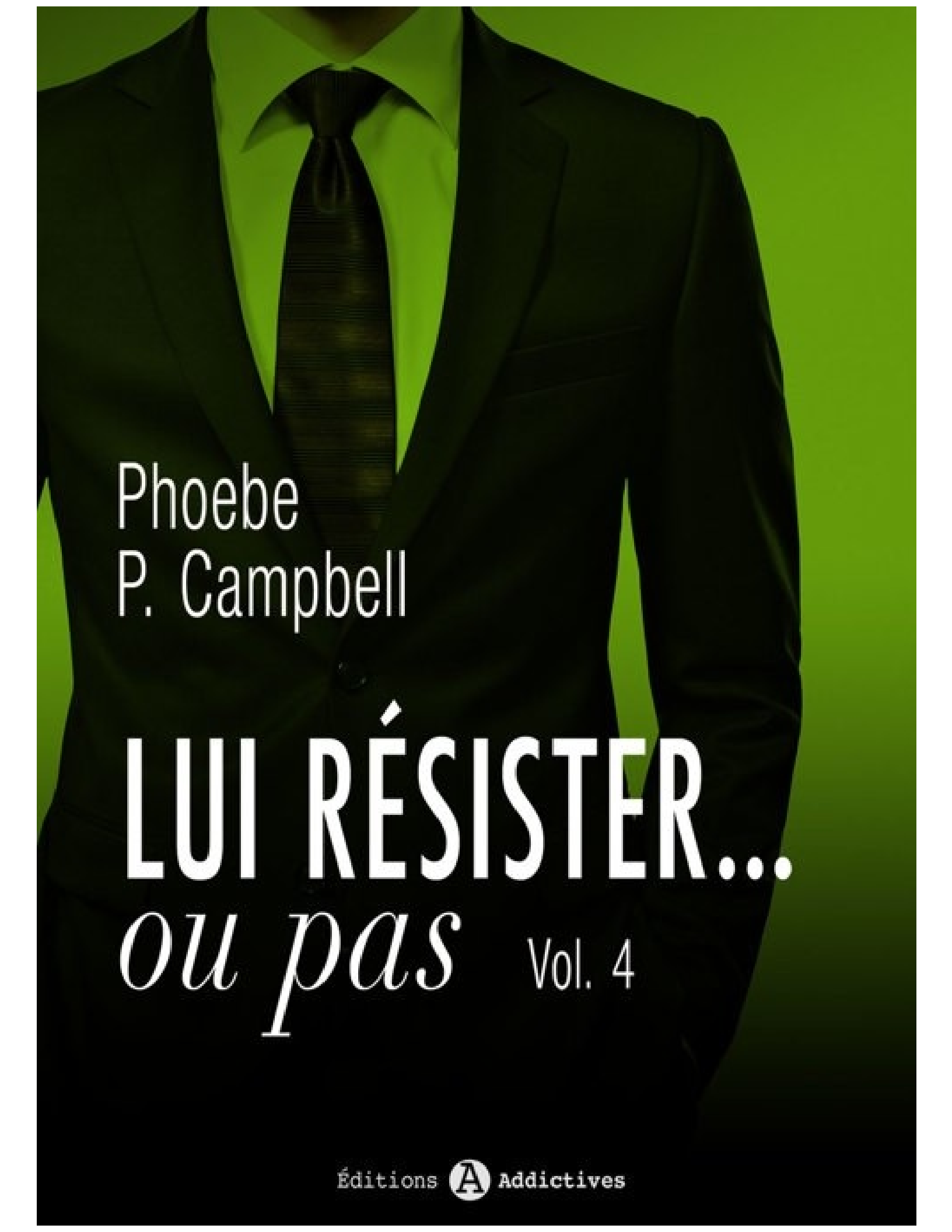


A person wearing a dark suit, white shirt, and a patterned tie is shown from the chest up. The background is a solid, vibrant red. The person's face is not visible, as the text is positioned over the upper part of the image.

Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 4

A person wearing a dark suit, white shirt, and a patterned tie is shown from the chest up. The background is a solid green color. The person's face is not visible.

Phoebe
P. Campbell

LUI RÉSISTER...
ou pas Vol. 4

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Ma vie, mes rêves et lui

Dès qu'il s'agit de sentiments, June Sachs est une grande empotée ! Elle ne possède pas le mode d'emploi lui permettant de décoder les intentions des autres.
Raphaël Warren est sûr de lui, très sûr de lui... et heureusement, car il va devoir l'être pour deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

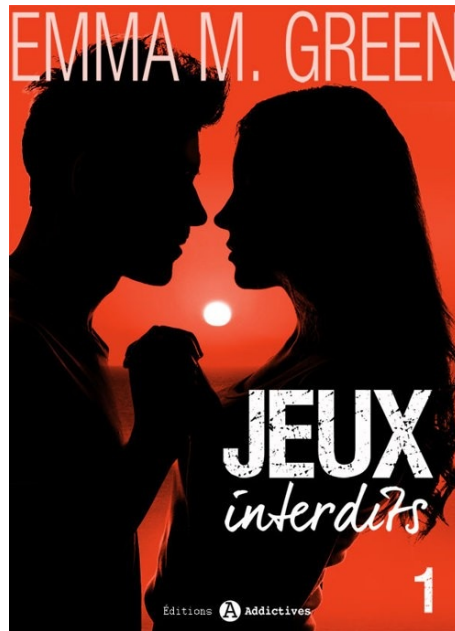


Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Je t'aime... toi non plus

*« Mais quel con, ce mec ! OK, je me suis mêlée de ce qui ne me regardait pas. OK, c'est moi qui l'ai suivi pour commencer. OK, je le trouve à tomber avec son regard noir, sa mâchoire carrée, ses lèvres charnues... Mais bordel, qu'il est insupportable !
Cette filature, c'est l'enquête de ma vie, que ça lui plaise ou non, et je ne vais pas me laisser intimider par un connard arrogant et prétentieux ! »*

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Encore !

Mia tient le courrier du cœur au sein d'une célèbre radio de Seattle, écoutant, conseillant, rassurant sans cesse les cœurs malades qui l'appellent souvent tard dans la nuit.

Mais seule derrière son micro, le cœur brisé par une relation qui s'est mal terminée, la jeune femme ne croit plus en l'amour, elle pourtant si apte à en parler aux autres...

Par le plus grand des hasards, son chemin va croiser celui de Harry Bannister, milliardaire récemment élu Homme de l'année. Pragmatique, *control freak*, solitaire, Harry est tout son contraire. Et pourtant, ils vont découvrir ensemble que la vie peut être bien plus douce et drôle à deux !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

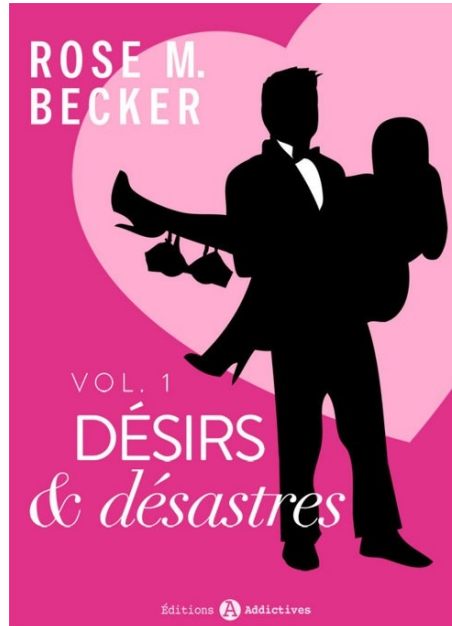


Egalement disponible :

Désirs et désastres

Lunaire, attachante et imprévisible, Elena Lavigne vit l'une des pires journées de sa vie. En vingt-quatre heures, cette jeune étudiante en art est refoulée de la galerie où elle vient présenter ses œuvres et se retrouve à jouer les naturistes en plein gala dans un palace. C'est la catastrophe ! Jusqu'à ce qu'elle croise la route d'un séduisant inconnu en se trompant de vestiaire. Le problème ? Elle est en soutien-gorge, lui en smoking. Ce qui n'empêche pas le coup de foudre...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Phoebe P. Campbell

LUI RÉSISTER... OU PAS

Volume 4

1. L'enfer de la calomnie

– Ça va aller, je peux surmonter ça, murmuré-je, en m'engouffrant dans le métro.

Mes talons claquent sur le quai. Nerveuse, je presse contre moi mon sac à main. Sur les conseils de Tessa, j'ai adopté une tenue sobre, mais fournie par le styliste de Butler Incorporation : un pantalon de brocart gris sombre, avec une chemise en jean et une veste structurée, grise également. Heureusement, contrairement à ce que je redoutais, personne ne prête attention à moi.

Je n'ai jamais autant apprécié l'anonymat des grandes villes.

Si mon ex court après les unes des magazines people, je préfère la discrétion, et l'article paru hier, en plus d'avoir vraisemblablement ruiné ma relation avec Joseph, m'a fait craindre une célébrité dont je me passe volontiers. Mais puisque aucun passager ne semble me reconnaître, rien ne vient me distraire de ce qui m'attend désormais.

Après une soirée à m'épancher sur l'épaule de ma meilleure amie et colocataire, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il n'aurait rien pu m'arriver de pire... Une photo volée de moi embrassant John, alors que l'article précise bien que je suis arrivée au bras de Joseph Butler. Bien sûr, le cliché a été recadré de telle façon qu'on ne me voit pas repousser John.

Résultat : non seulement tout Butler Incorporation a appris ma liaison avec leur président, mais en prime je passe pour une intrigante, y compris aux yeux de Joseph, qui refuse désormais tout contact avec moi.

À l'évocation de mes appels rejetés, sans même passer par sa messagerie, je sens mon menton trembler. J'ai tout essayé : aller le voir dans son bureau, lui téléphoner, lui envoyer des SMS, le contacter par mail... Pas moyen de lui donner ma version.

Et maintenant, il va falloir que j'affronte seule une journée entière au siège de son entreprise...

Paradoxalement, la fureur que j'éprouve envers John me donne l'énergie d'affronter ce qui m'attend : si je m'effondre, il aura gagné, et c'est hors de question ! J'ai la conviction que John est derrière tout ça. Mais qui est son complice ? Qui a pu prendre cette photo ? Je me remémore la scène et soudain je me souviens.

C'est sa cliente, bien sûr !

La femme que j'ai croisée dans les toilettes où je m'étais réfugiée pour rajuster ma robe... Elle était là avant que John n'arrive et je me souviens maintenant l'avoir aperçue filer dans le couloir, juste après le « baiser ». Je serre les dents. Le but de mon ex reste le même depuis notre rupture : me nuire.

Je suis plutôt anxieuse quand je franchis les imposantes doubles portes de Butler Incorporation. Plus encore que la veille, les regards se tournent vers moi et les murmures se multiplient sur mon

passage.

Moi qui parlais de discrétion...

Je prends un masque impassible, comme si cette agitation ne me concernait pas. Hélas pour moi, alors que je prie pour que l'ascenseur soit désert, je me retrouve au milieu d'une dizaine de personnes qui deviennent subitement muettes en ma présence.

Jamais de ma vie, je n'ai été confrontée à une situation aussi inconfortable. L'ambiance est si pesante que j'en ai du mal à respirer. Seul Leonard Enochy, le styliste maison qui s'était occupé de ma garde-robe et que je croise au détour d'un couloir, semble prêter davantage attention à ma tenue qu'à ma réputation...

Maigre consolation.

N'empêche, instinctivement, je me suis redressée, bien droite au milieu des regards hostiles ou curieux. Quand j'arrive enfin à mon étage, je sors comme une flèche, mais je sais très bien qu'une autre épreuve m'attend : la confrontation avec mes collègues que j'ai miraculeusement réussi à éviter hier en filant à l'anglaise sous le prétexte de travailler aux archives. Me voici devant l'open space où se trouve l'équipe junior.

– Bonjour, prononcé-je d'une voix que j'espère ferme.

– Ah, voilà la célébrité du jour, persifle immédiatement Peter, visiblement ravi de sa plaisanterie.

Je ravale la réplique cinglante qui me vient aussitôt à la bouche : si je lui offre la moindre occasion, quelque chose me dit qu'il va se déchaîner. Je hausse les épaules, feignant le détachement.

– Salut, ça va ? me demande Britney, une expression incertaine sur le visage.

– Et toi ?

– Ça va...

Tout le monde a remarqué que je n'ai pas répondu à sa question, mais que pourrais-je dire ? « Ma carrière est probablement terminée avant d'avoir commencé et tout le monde pense que je couche pour réussir, alors ça va super ! » Britney se penche vers son ordinateur après une courte hésitation. À son air embarrassé, je crois comprendre qu'elle est autant navrée pour moi que curieuse d'en savoir plus.

Elle est bien placée pour savoir que ce genre de torchon publie tout et n'importe quoi pour faire grimper les ventes.

– Tiens, j'en ai acheté pour tout le monde, me glisse alors Arnold, en déposant sur mon bureau un beignet au sucre.

Je lève les yeux vers lui. Avec un sourire désolé, il pose furtivement la main sur mon bras pour me signifier son soutien. Ce simple geste me fait immédiatement monter les larmes aux yeux.

Je résiste toujours mieux aux attaques de méchanceté qu'aux gentilles attentions...

- Bon, je file, j'ai rendez-vous avec M. Valverde, fait-il, résigné.
- M. Valverde ? demandé-je.
- Le consultant engagé par M. Butler, me répond Arnold avant de s'éclipser.

Ah oui, le fameux Norman... que je n'aimerais pas croiser ces jours-ci.

Arnold étant reparti en direction de la salle des serveurs, je décide d'aller me chercher un thé en salle de pause, à l'opposé du couloir.

- Tu vas t'expliquer avec le boss ? me demande Peter d'une voix forte, sans cacher sa joie à me mettre mal à l'aise.
- Ça te ne regarde pas, réponds-je aussitôt, aussi calme que possible.

Il ricane.

- Je crois que ça regarde à peu près tout le monde, depuis hier.
- Peter, arrête un peu, intervient Britney.
- Oh, ça va, ne sois pas hypocrite, ça t'intéresse aussi, la remballe le juriste junior.
- Peter, je n'aurais pas cru que tu te laisserais abuser par un article bidonné dans un torchon de bas étage, lâché-je, comprenant qu'il me faut répondre avant que les choses ne s'enveniment.
- Bidonné ? Tu peux prouver ça ?
- Bien sûr. Mais Britney t'expliquera que dans ce cas-là il vaut mieux traiter la rumeur par le mépris que de riposter et risquer l'effet Streisand, riposté-je de nouveau, affichant une sérénité que je suis loin de ressentir. Sur ce, tu m'excuseras, je vais me chercher un thé.

En réalité, je ne vois pas du tout comment je vais faire pour me sortir de ce guêpier. Mais quitter un peu ce bureau me fera le plus grand bien, surtout que j'entends Britney expliquer à Peter en quoi consiste l'effet Streisand. En 2003, la chanteuse a déposé une plainte pour faire retirer d'un site une photo de son domicile, ce qui a eu pour effet d'attirer l'attention du public sur la photo en question, soit exactement ce que Barbra Streisand voulait éviter. Mon excuse est un peu tirée par les cheveux, mais je n'ai rien trouvé de mieux et, à défaut de convaincre, elle m'aura permis de gagner un peu de temps !

- M^{lle} Scott !

Agatha.

- Oui ? fais-je en me retournant, une boule d'angoisse au ventre.

La directrice générale de Butler Incorporation me fusille du regard, lèvres serrées, un énorme dossier dans les bras.

- Où alliez-vous ? me demande-t-elle sèchement.
- Euh... Me chercher un thé.
- Rentrez chez vous. Vous allez me vérifier ces documents un par un. Ne revenez que lorsque vous aurez terminé et venez directement vous présenter à mon bureau, m'ordonne-t-elle, lapidaire.

Sans un mot, je saisis la pile de feuillets qu'elle me jette presque dans les bras et file chercher mes affaires. Inutile de discuter, son objectif est limpide : me tenir à distance du siège... et de Joseph. Le rouge aux joues, je me dépêche de rentrer chez moi. Mais la sanction d'Agatha me soulagerait presque : vu les remous que provoque la publication de cette fichue photo, échapper aux regards en coin et réflexions acides me convient parfaitement.

Décidément, j'ai un talent rare pour saborder mes externships. Ça fera sûrement super sur mon CV...

Rageuse, j'essuie mes larmes avant qu'elles ne coulent sur les piles de papiers que j'essaie d'examiner depuis bientôt une heure, sans succès. Des yeux turquoise, accusateurs, ne cessent de hanter mes pensées... Je ne peux pas croire que tout soit déjà terminé, alors que nous venions justement de nous dire que ce que nous partagions était plus qu'une aventure. Pire encore, la seule chose qui me ferait me sentir mieux serait justement les bras de Joseph et son soutien !

Et merde...

Décidée à tenter le tout pour le tout, j'ouvre ma messagerie et, après quelques minutes de réflexion, commence à rédiger ce que je considère comme le mail de la dernière chance...

De : Outlaw_Olivia@yahoo.com

À : JB@Butler.Inc.com

Objet : John McDumphy et moi...

Joseph,

Je comprends que tu puisses être furieux ou blessé de ce que tu as vu sur le cliché publié par ce torchon... mais je t'en prie, lis-moi jusqu'au bout.

Si tu regardes bien, tu te rendras compte que la photo a été coupée, de manière à montrer ce qui semble être un baiser échangé. Si tu pouvais voir le cliché en entier, tu n'aurais aucun doute sur le fait que je tente de repousser l'homme sur la photo. Je n'avais aucune intention et AUCUNE ENVIE de l'embrasser, tu peux me croire...

Entre ce triste personnage et moi, c'est malheureusement une histoire qui se répète. Il y a plusieurs mois que nous avons rompu, après une relation chaotique d'environ un an. John a été un étudiant brillant, à qui sa famille a payé les meilleures écoles, les meilleurs professeurs... Il est très logiquement devenu un brillant avocat, au carnet d'adresses bien rempli. Mais c'est aussi quelqu'un qui n'a jamais appris à surmonter une défaite, ni même à supporter une contrariété. Il était jaloux, emporté, et je crois pouvoir dire qu'il a également un léger problème avec l'alcool...

Un soir où il était ivre, au retour d'une soirée où il n'avait pas apprécié que je donne un avis différent du sien sur un procès en cours, il a levé la main sur moi.

J'ai eu peur, je l'ai quitté.

John a fait courir le bruit que j'étais une hystérique et que c'était lui qui m'avait quittée... J'ai estimé à l'époque m'en tirer à bon compte et j'ai courbé l'échine, perdant au passage tous les amis que nous avions en commun.

Mais aujourd'hui, ce qu'il a fait risque de me coûter la première relation que j'ai depuis cette expérience calamiteuse, une relation à laquelle je tiens plus que tout... et je ne peux pas rester sans rien faire.

Quand nous sommes arrivés à cette soirée, j'ai fait mon possible pour l'éviter, mais il m'a embrassée par surprise, sans me demander mon avis. Et le connaissant comme je le connais, je peux te dire qu'il ne s'agit ni d'attirance ni de sentiment, mais d'une démonstration de pouvoir, uniquement. Il a vu une occasion de me faire du mal et l'a saisie.

Je ne t'en ai pas parlé immédiatement parce que je refuse que cet homme puisse encore intervenir dans ma vie... ou dans la tienne. Ne le laisse pas faire, Joseph, je t'en prie...

Le cœur battant, les mains tremblantes, je m'arrête un instant et, après une hésitation, j'ajoute une dernière ligne.

Il cherche simplement à me contrôler parce que son ego fragile ne supporte pas que je l'aie quitté et que je sois aujourd'hui au bras d'un autre... Rappelle-moi.

Olivia

Cette fois, je clique sur « envoyer ».

– Olivia ! C'est moi ! Ouvre !

Interloquée, j'actionne la porte de l'immeuble depuis l'interphone. Après l'envoi de mon mail, j'ai tout bonnement fondu en larmes, avant d'aller prendre une longue douche bien chaude. Je suis à peine habillée, les cheveux encore humides, lorsque Joseph pénètre dans l'appartement. Nerveuse, je serre autour de moi le sweat-shirt aux couleurs de l'université de New York que j'ai revêtu. Comme moi, Joseph porte un jean et je remarque que je ne suis pas la seule à avoir les traits tirés...

Cette histoire l'aurait secoué, lui aussi ?

Ses yeux bleus sont cernés et sa chemise rouge sombre accentue encore son air farouche. Il semble à la fois heureux de me voir et... en colère. Instinctivement, je fronce les sourcils.

S'il est là, c'est qu'il a probablement lu mon message, mais m'a-t-il crue ?

– Bon Dieu, Olivia, mais pourquoi tu ne m'as rien dit avant ? commence-t-il d'un ton exaspéré.

Son culot me laisse d'abord sans voix, puis je riposte sur le même ton.

– J'aurais dû te raconter ma vie avant qu'il se passe quoi que ce soit ? Et tu m'aurais raconté la tienne à quel moment ? lui demandé-je, sans reculer. Je n'en sais pas beaucoup plus sur ton passé amoureux, je te signale !

– Il ne s'agit pas de ça, tu aurais dû me dire que ce salopard était à la soirée ! En tout cas, je vais faire payer cet enfoiré d'avocat ! Quand j'en aurai fini avec lui, sa carrière ne sera plus qu'un vague souvenir ! affirme Joseph, faisant les cent pas dans le minuscule salon, vibrant de rage.

– Tu ne vas rien faire du tout ! le contré-je d'une voix forte. Ce n'est pas à toi de régler ça, c'est à moi !

À la seule évocation de Joseph et John s'affrontant, un frisson d'angoisse me parcourt. Pas question de les laisser se battre avec moi en guise de trophée pour le vainqueur !

Si toutefois l'un des deux en réchappait.

Joseph s'arrête net et me toise, affichant une moue sceptique.

– Jusqu'ici, on ne peut pas dire que ta méthode ait fonctionné, Olivia...

– C'est un coup bas, commencé-je, une boule dans la gorge.

Sa réflexion me blesse profondément... sans doute parce qu'elle comporte un fond de vérité. Mais je refuse qu'il en profite pour décider à ma place de ce qu'il convient de faire ou non concernant mon passé ou ma vie en général. Déjà fragilisée par les événements récents, je peine à lutter contre mes larmes qui reviennent. Dents serrées, je soutiens son regard, sans pouvoir articuler une réponse. Joseph perd alors son air furieux. Avec un soupir, il se passe la main dans les cheveux, comme gêné d'avoir prononcé ses derniers mots, et s'avance pour me prendre dans ses bras.

Enfin.

Je n'ai plus la force de lutter et m'abandonne, soulagée, dans les bras de cet homme qui m'embrasse aussitôt le front. Ce geste tendre m'émeut plus que tout et, laissant enfin mes larmes couler, je mets quelques minutes avant de reprendre la parole.

– Si tu avais vu leurs regards... soupiré-je, repensant aussi à mon bref aller-retour à la tour Butler. Tout le monde me toisait, Agatha m'a parlé comme si j'étais la dernière des dernières.

– Tu accordes trop d'importance à l'opinion des gens, tu n'as qu'à t'en moquer, fait-il, haussant les épaules. Si je passais mon temps à écouter ce qu'on dit de moi, je n'en finirais plus.

– C'est facile pour toi, de dire ça. Personne ne se permettrait de te dire quoi que ce soit en face ! Tu es le boss, je suis stagiaire, ça fait une sacrée différence, tu peux me croire, m'emporté-je de nouveau.

– Ignore-les, répète-t-il, sans vouloir comprendre.

– Quand tu me parles comme ça, sans prendre en compte ce que je te dis, j'ai l'impression que tu es comme John, murmuré-je, découragée.

– Je ne suis pas comme lui, enfin ! crie-t-il, s'écartant de moi.

Tétanisée par sa réaction emportée, je me raidis immédiatement. Je peux voir une veine palpiter au niveau de son cou, tout son visage est tendu, mais il me semble voir un éclair de souffrance passer dans ses yeux translucides.

– Qu'est-ce qui vous distingue, alors ? demandé-je d'une voix que je m'applique à rendre froide.

– Moi, je te respecte et je t'aime ! Tu es simplement trop butée pour t'en rendre compte ! m'assène-t-il, d'un ton exaspéré.

Un silence accueille sa réponse. Tout comme moi, Joseph semble réaliser ce qu'il vient de me dire.

– Tu... m'aimes ? demandé-je, stupéfaite.

Le regard clair, de nouveau en pleine maîtrise de lui-même, il acquiesce, sûr de lui.

– Oui, je t'aime.

– Je t'aime aussi, réponds-je, comme si ces mots n'attendaient qu'une occasion pour franchir mes lèvres.

D'un même élan, nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre pour échanger un baiser passionné. Après ce qui s'est passé depuis notre dernière nuit, cette étreinte a quelque chose de presque inespéré.

Attention, je dois garder la tête froide.

– Joseph, commencé-je, tentant de reprendre mes esprits. Tu comprends que tu ne peux pas ignorer mon point de vue ni prendre des décisions qui auront un impact sur ma vie sans mon accord, même avec les meilleures intentions du monde ?

– Oh, bon sang, mais tu es vraiment têtue comme une mule ! soupire-t-il, les yeux au ciel.

– Je croyais que ça faisait partie de mon charme ? rétorqué-je, sentant qu'il surjoue son agacement.

Il esquisse un sourire, puis plonge son regard turquoise au fond de mes yeux.

– Je voudrais juste être sûr qu'il ne fera rien d'autre contre toi. Ou contre nous.

Il y a désormais un « nous »... Je ne réponds rien, la gorge serrée par l'émotion.

– Mais je vais faire des efforts et changer, pour te garder à mes côtés, ajoute Joseph, se méprenant sans doute sur les raisons de mon silence. Et pour ce qui est du personnel de Butler Incorporation, nous en discuterons ensemble, promis. Je ne veux que toi, c'est tout.

– Moi aussi, réponds-je alors dans un murmure, une fois encore, avant de l'entraîner dans ma chambre.

2. De révélation en révélation !

On peut dire que depuis deux jours, je soigne mes entrées...

De nouveau, les regards se posent sur moi lorsque je pénètre dans le hall imposant du siège de Butler Incorporation. Mais, contrairement à la veille, ils ne sont pas interrogatifs ou désapprobateurs. Non, aujourd'hui, c'est clairement de la stupéfaction que je lis sur les visages, puisque j'arrive en compagnie de Joseph lui-même... C'est lui qui m'a convaincue de mettre un terme aux rumeurs de cette manière : sans annonce ni justification. Mais sans aucune équivoque non plus.

Serein, comme si tout ceci était parfaitement normal, sublime dans son élégant costume, il traverse la foule stylée sans paraître remarquer les remous que provoque notre apparition. À ses côtés, vêtue d'une jupe crayon en cuir souple beige et d'une blouse couleur pêche, je me donne une contenance en gardant constamment un œil sur mon Smartphone, sur lequel je ne fais que relire le dernier SMS de Tessa.

[Suis trop contente pour toi, ma belle. Si Joseph est assez futé pour comprendre que tout est de la faute de John, garde-le !;)]

J'y compte bien ! D'autant qu'hier soir, nous avons prononcé le mot « exclusivité » pour la première fois.

En chemin, j'en profite pour taper une note me rappelant de prendre contact avec un médecin pour effectuer des tests sanguins, tout comme Joseph s'est engagé à le faire de son côté. Quand nous arrivons devant l'ascenseur, comme par miracle, personne ne semble vouloir y monter et nous nous retrouvons en tête à tête pour, sans doute, la dernière fois de la journée.

À peine les portes se sont-elles refermées que Joseph m'attrape par la taille et m'embrasse fougueusement, sa main s'égarant rapidement sur mes fesses... Je gémis, troublée. Quand il me lâche enfin, le sourire taquin dont il me gratifie me fait fondre. Sa joue gauche creusée par sa petite fossette, ses yeux bleus pétillants... me feraient presque oublier que notre relation a frôlé la catastrophe.

- Je suis heureux qu'on ne soit plus obligés de se cacher, dit-il avec ce même petit sourire.
- Comme si ça t'avait empêché de m'embrasser dans les coins sombres, répliqué-je, me souvenant parfaitement des précédents baisers volés, au sein même de ce bâtiment.
- C'est mon côté impulsif, réplique immédiatement Joseph.

Je lâche un petit rire. Il est vrai que son impulsivité, si elle est parfois irritante, a aussi de (très) bons côtés ! Son téléphone portable vibre. Il jette rapidement un œil au nouveau message et fronce les sourcils.

- Une mauvaise nouvelle ? demandé-je, intriguée.

– Norman m'attend dans mon bureau, il a des informations sur la fuite concernant les lignes Honey, répond-il, lapidaire.

Waouh ! Déjà ?!

Ma curiosité doit se lire sans peine sur mon visage, car Joseph, qui me scrute, a soudain un air narquois. J'attends quelques secondes pour voir s'il me propose de l'accompagner, mais comme il tarde à le faire, je décide de prendre les devants. Après tout, je suis ce dossier depuis le début et moi aussi je veux savoir qui est derrière tout ça !

– Tu crois que je pourrais assister à votre entrevue ? fais-je, sans cacher mon intérêt. C'est intéressant pour moi de voir comment se traite ce genre de fuite en contexte industriel.

– J'aurais été déçu si tu n'avais pas posé la question, me réplique Joseph, affichant un sourire en coin.

Assis devant le bureau vide du président de Butler Incorporation, Norman ne laisse rien paraître lorsqu'il me voit entrer avec Joseph. Il se lève pour saluer son ami, me dit bonjour d'un signe de tête.

– Je t'écoute, lance Joseph, sans perdre une seconde.

– Tu ne vas pas aimer ce que j'ai à te dire, commence Norman.

Mon cœur se met à battre un peu plus vite. Quoi qu'il ait à lui apprendre, vu l'air sombre qu'il affiche, j'imagine sans peine qu'il ne s'agit pas de bonnes nouvelles.

– L'entreprise qui a acheté les ruches Arikowa est, comme on s'en doutait, une structure vide, un écran de fumée. J'ai trouvé qui se cachait derrière cet écran et c'est un nom que je connaissais déjà.

Sans lâcher son information, Norman glisse une feuille de papier sur le bureau de Joseph qui s'en empare aussitôt.

– Bordel ! jure-t-il à haute voix, les yeux rétrécis par la colère.

Impatiente d'en savoir plus, je me penche en avant, mais ne pose aucune question. Si Norman a procédé ainsi, c'est pour laisser à Joseph le choix de me révéler ou non l'identité de celui qui est à l'origine de tout ça. Sans un regard, il glisse la feuille vers moi et fait signe à Norman de poursuivre.

Quand je lis le nom de la personne ayant monté la structure écran qui a procédé au rachat des ruches, je secoue la tête, consternée : « Peter Dumsey »...

Mon collègue juriste junior ! Il savait ce qui se passait depuis le début et a toujours joué la comédie !

D'un coup, sa nervosité avant la grande présentation des lignes Honey me revient. Évidemment, il savait pertinemment pourquoi l'ambiance s'était tendue au sein du groupe et il redoutait de se faire démasquer ! D'autant qu'il n'a pas trahi que Joseph, mais aussi Alistair, qui l'avait recommandé...

– J'ai donc creusé du côté de ce Dumsey et j'ai découvert qu'il avait déjà servi de prête-nom dans d'autres affaires louches : extorsion de fonds, détournement d'héritage, continue Norman d'une voix neutre. Je sais qu'il t'a été recommandé par ton oncle, que son père et lui sont très amis, mais, crois-moi, avec les contacts qu'il a dans la pègre, il n'a rien à faire dans ta société. Ce type est une planche pourrie.

– Un instant.

Le visage fermé, Joseph interrompt l'échange le temps de demander à son assistante de faire venir Agatha dans son bureau.

À mon avis, elle ne va pas aimer ce qu'elle va apprendre, elle non plus.

Comme toujours, j'ai une petite appréhension à l'idée de me trouver face à la directrice générale de Butler Incorporation, toujours aussi peu chaleureuse.

– Tu as autre chose ? fait alors Joseph, en se retournant vers Norman.

– Pas pour le moment. Dumsey n'a ni les fonds ni le mobile pour être à l'initiative de ce rachat. Mais je finirai par trouver toutes les connexions entre ce Dumsey et la personne qui est à l'origine de ce bordel, termine Norman, en se levant brusquement. Je te laisse ce que j'ai déjà, ajoute-t-il en glissant une carte SD sur le bureau de Joseph. Les données sont sécurisées.

– Bien. Merci à toi, mon vieux.

Les deux hommes se serrent la main, les yeux dans les yeux, puis Norman me salue d'un autre signe de tête et s'éclipse. Une poignée de secondes plus tard, on entend des talons claquer sur un rythme rapide, puis on frappe d'un coup sec à la porte du bureau.

– Entre, Agatha, fait Joseph.

Je me raidis.

– Tu as du nouveau ? Qu'est-ce qu'a trouvé Norman ? demande aussitôt Agatha, la porte à peine refermée derrière elle. Oh !

Sa surprise en me voyant offre un spectacle assez curieux : pour la première fois, je vois Agatha Bayard perdre le contrôle. Ses yeux bleu-vert s'écarquillent et son visage affiche une stupéfaction qui lui donne un air... presque sympathique. Osant un sourire, je murmure un « bonjour » incertain.

– Bonjour M^{lle} Scott, me répond-elle, retrouvant sa raideur habituelle.

– Peter Dumsey est derrière le rachat, il a servi de prête-nom, l'informe Joseph sans se préoccuper davantage de la réaction de sa directrice générale face à ma présence.

– Dumsey ? s'écrie Agatha. Ce fils à papa ?!

Quand elle se lance dans l'évaluation de compétences, elle n'y va pas par quatre chemins.

Elle passe la main sur ses yeux, comme si elle était épuisée par ce qu'elle vient d'apprendre, puis secoue la tête. Sur son visage altier, la colère semble se cristalliser lentement.

– Quand je pense que c'est ton oncle qui nous l'a recommandé ! Ah, on est bien dans la merde, maintenant, à cause de lui !

– Je sais, lâche Joseph entre ses dents serrées.

De mon côté, entendre Agatha jurer me surprend autant que sa fureur soudaine. Jamais je ne l'aurais imaginée capable d'un tel débordement.

– Ce vieux fou a complètement déraillé ou quoi ?! continue-t-elle d'une voix forte. Nous refiler une ordure pareille !

– J'y vais, lance alors Joseph en se levant brusquement.

Son siège confortable est projeté contre la baie vitrée tant son mouvement est vif. Tout son corps semble vibrer de colère.

– Olivia, tu m'accompagnes, puisque tu veux voir comment on traite ce genre de problème, ajoute-t-il d'une voix froide en se dirigeant vers la porte.

Sans moufter, je lui emboîte le pas sous le regard perspicace d'Agatha, à qui il reste visiblement assez de sang-froid pour comprendre qu'il y a bel et bien quelque chose entre son patron et moi.

Caressant le chat Dow Jones d'une main distraite, Alistair Keaton secoue la tête, désolé.

– Peter... le fils de George... Jamais je n'aurais cru que... Je suis navré, c'est de ma faute.

– Je ne viens pas ici pour t'accabler, tente de l'apaiser Joseph. Je veux juste que tu me dises tout ce que tu sais sur ce... sur lui.

Assise sur un fauteuil, à côté de Joseph, je l'observe ravalé avec peine les mots durs qu'il n'a pas cessé d'avoir pour Peter durant tout le trajet en voiture. Je sais qu'il est hors de lui, furieux d'avoir été joué dans ses propres murs. Mais face à son oncle visiblement accablé d'apprendre qu'il a recommandé un élément malhonnête, il fait des efforts surhumains pour paraître calme et mesuré.

– Je connais à peine Peter, explique Alistair, incitant Dow Jones à descendre de ses genoux.

Le vieux matou noir, après un regard scandalisé, se dirige d'un pas lent vers la sortie, la queue dressée, le poil brillant.

– Si je te l'ai recommandé, c'est que son père me l'avait demandé, tu le sais... Peter ne trouvait pas d'emploi.

– Hum, hum, fait Joseph, attendant visiblement plus d'informations.

– J'avais une dette envers George, poursuit alors Alistair, un peu à contrecœur, j'ai accepté d'intercéder en faveur de son fils, c'est tout.

Hum... Forcément, quand Peter a vu arriver une autre juriste, il n'a pas apprécié. Il a dû avoir peur que je mette le nez dans ses affaires pas très nettes.

– Tu n'as pas demandé pourquoi il avait du mal à trouver un poste ? demande Joseph, d'un ton sec.

– Eh bien... commence le vieil homme, un peu ennuyé. J'ai supposé qu'il cherchait quelque chose de prestigieux, que peut-être son niveau ne lui aurait pas permis d'entrer chez toi... Rien de grave, en tout cas.

Il secoue de nouveau la tête, consterné par les conséquences de sa recommandation.

– J'entends d'ici Agatha me traiter de vieux fou, soupire-t-il.

– C'est autant ma faute que la tienne, intervient Joseph. C'est ma société, j'aurais dû être plus vigilant.

Mais depuis une minute ou deux, quelque chose me tracasse, sans que j'arrive à l'identifier. Il me semble qu'on oublie un détail, un événement supplémentaire qui pourrait...

Mais oui !

– Excusez-moi, fais-je soudainement en me précipitant à l'extérieur du petit salon.

Sous les yeux perplexes de Joseph et de son oncle, je fonce, craignant d'oublier ce qui vient de me traverser l'esprit si je n'éclaircis pas ce point tout de suite.

– Tessa ! Tessa ?!

Je cours d'abord dans la cuisine, imaginant que c'est par là que mon amie se trouve, mais le cuisinier y travaille seul et me salue d'un air distrait, tandis qu'il s'absorbe dans la confection d'une tarte.

Pourvu qu'elle ne soit pas déjà repartie.

– Tessa !!

Cette fois, j'ai quasiment crié dans le hall, le visage tourné vers l'étage.

– Oui, oui, j'arrive ! fait la voix de mon amie dans mon dos.

Je me retourne, soulagée. Chargée d'un sac rempli de jouets pour chat, elle entre en courant, essoufflée.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-elle, le visage subitement inquiet en découvrant mon expression. Il est arrivé quelque chose à Alistair ?

– Non, non, il va bien, la rassuré-je. Mais j'ai une question à te poser et c'est important.

Tessa pose son sac et fronce les sourcils, attentive.

– Tu me fous un peu la trouille, mais je t'écoute.

– Olivia ? fait Joseph de sa voix grave.

Sortant du petit salon, Alistair sur les talons, il m'observe, intrigué. Sans lui répondre, je lève une

main, trop impatiente pour lui expliquer.

Si je n'interroge pas Tessa en premier, je risque de l'influencer, il faut que sa réponse soit spontanée.

– Tessa, il faut que tu te concentres, c'est important.

– OK.

– Tu te souviens que tu m'avais dit que Peter, mon collègue, était venu se plaindre à Alistair d'une concurrente juriste ?

– Oui, répond Tessa sans hésiter, mais visiblement intriguée par ma question.

– Parfait. Crois-tu qu'il ait pu croiser Max et échanger quelques mots avec lui ?

– Alors là, Olivia, je ne sais pas, fait-elle en ouvrant les mains. Il me semble que Max est arrivé après son départ, mais j'étais occupée, je ne peux rien garantir...

Merde.

– Ce n'est pas impossible qu'ils se soient parlés, lâche alors Alistair d'une voix pensive.

Un silence tendu envahit le hall. Même sans savoir de quoi il retourne exactement, Tessa comprend à nos visages qu'il s'agit de quelque chose de crucial. Nous observons tous le vieil homme qui semble chercher quelque chose du regard, avant de planter ses yeux dans ceux, perçants comme ceux d'un rapace, de Joseph.

– Par la fenêtre, j'ai vu leurs deux véhicules garés l'un à côté de l'autre, dans l'allée, donc ils se sont forcément croisés, assène Alistair d'un ton assuré.

– Max, bordel de merde, jure alors Joseph en sortant son téléphone.

Le cœur battant, je l'observe qui fait quelques pas en appelant un correspondant dont je devine sans peine l'identité.

– Norman ? J'ai du nouveau.

3. Escapade

– C'est magnifique, murmuré-je, impressionnée par la vue à 360 degrés.

La première fois que je suis entrée dans le duplex de Joseph, perché au dernier étage du célèbre building pour milliardaires One57, j'étais si troublée, si excitée même, que je n'ai pas vraiment réalisé où je me trouvais...

Ce soir, après une semaine pour le moins riche en rebondissements, Joseph m'a proposé de passer la soirée chez lui et, tandis que son chef personnel prépare notre dîner, je découvre New York, à quelque 300 mètres de hauteur.

L'appartement occupe tout l'étage et offre donc une vue totale sur la ville. Central Park au premier plan, la 57^e avenue, Manhattan et, au loin, la rivière Hudson... Les lumières s'allument peu à peu, les voitures en circulation forment des rubans lumineux qui quadrillent la ville. J'ai l'impression que nous sommes en-dehors du monde, à l'abri.

– Alors, ça te plaît ? me demande doucement Joseph, en passant ses bras autour de moi.

– Je serais difficile, répliqué-je aussitôt, en me laissant aller contre son torse.

Nous portons encore nos tenues de la journée, si ce n'est que Joseph a retiré sa cravate et sa veste. Cette manière décontractée de porter son costume d'homme d'affaires me donne envie de le déshabiller complètement... Je frémis légèrement et ferme un instant les yeux, me laissant aller à imaginer mes doigts courir sur son ventre aux abdominaux saillants, évoquant l'odeur enivrante de sa peau. Sans un mot, ses mains viennent doucement se caler sur mes hanches.

Ses gestes sont tendres, son attitude attentionnée, mais le reflet de son visage dans la baie vitrée m'indique qu'il est toujours préoccupé. Mâchoire légèrement crispée, yeux dans le vague, je sais qu'il pense toujours au lien existant peut-être entre Peter et Max à propos du rachat des ruches Arikowa.

J'aimerais trouver les mots justes pour le reconforter.

Dans la Rolls qui nous a emmenés jusqu'à son domicile, j'ai voulu aborder le sujet, mais il m'a interrompue immédiatement, prétendant ne pas vouloir y penser.

Sauf que je vois bien qu'il y pense tout de même !

Sans trop savoir quoi faire de plus, je me tourne vers lui et le serre contre moi de toutes mes forces. Il me rend mon étreinte. Un léger carillon m'interpelle soudain. Je lève un regard interrogateur vers Joseph, qui s'éloigne de quelques pas pour aller répondre à un visiophone habilement intégré dans le décor. Ce soir, il m'a confié avoir congédié son personnel pour que nous soyons tranquilles, mais visiblement il y a un imprévu.

– C'est Norman, m'informe Joseph, encore plus tendu. Il arrive, il a trouvé quelque chose.

Norman et Joseph ont pris place sur les deux sofas, de part et d'autre de la grande table basse en métal et bois ancien, au centre de l'immense salon vitré. Quant à moi, je me suis installée sur un fauteuil au design élégant, qui me permet d'observer les deux amis... Mais pas question pour moi de me laisser distraire par le charisme de Joseph durant cette conversation que je pressens déterminante.

Norman tend un porte-documents à Joseph qui en examine le contenu sans attendre, le visage fermé, le regard dur. Face à lui, semblant toujours à deux doigts d'exploser la veste de son costume tant ses bras musculeux sont épais, l'enquêteur privé affiche un air sombre, presque belliqueux. Je crois cependant remarquer un soupçon de compassion dans ses yeux quand Joseph pâlit soudainement en lisant un document.

– J'ai donc trouvé la preuve que ton frère, Max Keaton, a financé la création de la société écran à l'origine du rachat, déclare Norman sans préambule.

Lèvres serrées par la colère, Joseph hoche la tête, pas vraiment surpris. Je n'ose imaginer ce que ce doit être d'avoir un frère capable d'organiser une telle trahison.

– J'ai utilisé quelques-uns de mes contacts pour retracer l'historique de la transaction, poursuit Norman. Rien de ce que je vais te dire maintenant ne peut être prouvé légalement devant un tribunal.

Euh... C'est-à-dire ?

Je fronce les sourcils, mais n'ose pas encore intervenir. Joseph surprend cependant mon expression inquiète.

– Norman a des connexions dans des milieux qui n'aiment pas vraiment côtoyer la justice, m'informe-t-il négligemment.

– Oh, je vois, me contenté-je de dire, sentant sur moi le regard imperturbable de l'ami de Joseph.

– Peter Dumsey a reçu une grosse somme en provenance de la caisse noire de FoolOfGoodFood, pour, je cite : « du consulting juridique », poursuit le détective, sans même s'autoriser un commentaire.

Peter, faire du « consulting juridique », on aura tout vu !

L'ironie de la chose ne m'échappe pas et je ne peux que remarquer que Joseph n'apprécie pas davantage ce qui ressemble fortement à un pied de nez.

– Donc, comme on s'en doutait, c'est Max qui est derrière cette magouille, conclut-il, désabusé.

– Oui, depuis le début. Et ce Peter Dumsey est enregistré en tant que dirigeant fictif de la société écran ayant procédé au rachat, précise Norman d'une voix neutre.

– Mais... Pourquoi ton frère a-t-il fait une chose pareille ? demandé-je, stupéfaite par la duplicité de Max.

– Pour me nuire !

Je sursaute. En même temps qu'il me répondait, Joseph a frappé du plat de la main sur l'accoudoir

en cuir de son sofa avec une telle violence que ce dernier résonne pendant plusieurs secondes. Tétanisée, je regarde Joseph tenter de reprendre le contrôle de lui-même, de surmonter la rage qui semble l'avoir envahi. Soudain, il saisit son téléphone.

– Agatha ! C'est moi, lance-t-il d'une voix vibrante de colère. Norman vient de m'informer que Peter a été payé par Max pour le rachat des ruches. Vire-moi ce petit salaud dès lundi matin. Sans indemnités.

Après un bref silence, il hoche la tête.

– Parfait. À lundi.

Après avoir raccroché, il se tourne de nouveau vers nous.

– Elle le vire dès ce soir, explique-t-il, lapidaire. Merci d'être venu, j'apprécie ton efficacité et ta discrétion, déclare-t-il à Norman en lui tendant la main. Je vais réfléchir et je te rappellerai pour la suite des opérations.

Après le départ du détective, le chef étoilé vient nous avertir que le dîner est servi. Mais ni Joseph ni moi ne nous sentons en appétit. Je décide de prendre les choses en main et de faire le service... au salon, sur la table basse, espérant que le côté plus « décontracté » d'un repas pris ensemble sur le sofa finira par nous détendre.

– Tu vois, tenté-je, mes talents de serveuse ne sont pas si misérables, finalement !

Enfin, Joseph sourit, affichant sa reconnaissance envers ma tentative d'alléger l'atmosphère sans se cacher. La fossette réapparaît sur son visage, lui donnant cet air taquin que j'adore... Je lui souris en retour, soulagée, plus troublée que jamais devant son regard bleu clair.

– Merci de ta présence, me dit-il soudain d'une voix douce.

– Je n'ai fait que répondre à ton invitation, réponds-je comme par réflexe.

– Viens...

Tendant le bras vers moi, il m'attire à lui. Sans résister une seconde, je pose rapidement l'assiette de blinis au caviar que je viens de ramener de la cuisine et prends place à ses côtés, tout contre lui.

– Je suis désolé pour... commence-t-il, hésitant.

– Je sais, le coupé-je immédiatement. Ton frère vient de te trahir, n'importe qui serait dans tous ses états.

Je n'ai ni frère ni sœur, mais... Si Tessa devait me faire un coup pareil, je crois que je serais terriblement blessée et aussi... folle de rage.

– Ce n'est malheureusement pas la première fois, dit-il alors.

– Comment ça ? Que veux-tu dire ? demandé-je aussitôt, intriguée.

Joseph soupire. Ses épaules s'abaissent, comme écrasées par un poids trop lourd. Son attitude corporelle exprime une souffrance qui me vrille le cœur.

– Max n'a jamais accepté ma présence, commence-t-il, amer. J'ai cru qu'à l'âge adulte, il arriverait à en finir avec ses traumatismes d'enfance et qu'il prendrait du recul par rapport à notre passé, mais il faut croire que ses blessures sont trop profondes ou sa haine trop tenace, termine-t-il, après un geste vague de la main.

– Des traumatismes ? Quels traumatismes ?

Cette fois, j'ai presque peur d'apprendre quelles choses épouvantables sont arrivées au frère de Joseph pour que leur relation soit aussi conflictuelle.

Et quels traumatismes a donc vécu Joseph ?

Sans paraître remarquer mon inquiétude, il prend un blinis et l'engloutit, sans en goûter la saveur, machinalement.

– Max n'a jamais connu son père, raconte-t-il d'un ton presque détaché, les épaules toujours accablées du poids de son passé familial. Ce dernier a quitté notre mère, Clarissa Keaton, quand elle était enceinte.

Alistair est donc son oncle maternel.

– Et... toi, tu es né quand ? le questionné-je, voyant qu'il garde le silence.

Il semble hésiter un instant.

– Deux ans après lui. Notre mère a déménagé pour se rapprocher de son frère. Elle a rencontré celui qui allait devenir mon père, Philipp Butler, et l'a épousé, reprend-il finalement. Mon père a reconnu Max quand il avait un an et je suis né une année plus tard. Max a toujours pensé que j'étais le favori, le préféré, puisque j'étais le fils biologique, mais...

Il secoue la tête, navré.

– C'était faux, entièrement faux, termine-t-il.

– Attends, fais-je soudain. Max devrait s'appeler Butler et non Keaton, alors !

Cette fois, Joseph laisse échapper un ricanement amer.

– J'imagine que porter le même nom que moi lui était insupportable... Il a repris celui de notre mère dès qu'il en a eu l'opportunité.

Et de votre oncle, ce qui était sans doute plus pratique pour asseoir sa légitimité au sein de son groupe industriel...

– Bon, assez parlé du passé ! lance-t-il soudain, se redressant.

D'un bond, il se lève, débouche la bouteille de champagne qui nous attend toujours dans le seau à

glace et nous sert deux coupes. Touchée par les confidences qu'il vient de me faire, je comprends qu'il a désormais besoin de changer de sujet. Je saisis ma coupe pleine et lui rends son sourire. Mais quelque chose me tracasse encore.

– Joseph... Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? demandé-je d'une voix douce. Pour Max ?

Virer Peter est une option réaliste, mais comment réagir face à son frère ?

Faisant tinter son verre contre le mien, il prend un air décidé.

– Réfléchir.

Nous buvons une gorgée du vin frappé, dont les bulles fines explosent pour révéler toute la richesse d'un grand cru.

– Et pour réfléchir, reprend-il alors, me décochant un regard torride, je t'emmène ailleurs !

Nous sortons en riant de la Rolls, à l'arrière de laquelle nous avons bel et bien pique-niqué durant tout le trajet. Ce départ improvisé nous a menés tout droit dans les Hamptons, où Joseph m'a confié posséder une maison secondaire. Pendant qu'il donnait ses instructions à son chauffeur, je me suis chargée de demander au chef de nous emballer son dîner... Celui-ci s'est montré soulagé de nous voir apprécier ses créations et je dois reconnaître que je viens de déguster le meilleur pique-nique de tous les temps ! Vins fins, mets délicats, saveurs subtiles... Nous nous sommes régelés.

Je crois que je ne pourrai jamais m'habituer à cette vie hors normes !

Bon, lorsque j'ai renversé mon verre de Monbazillac sur Joseph en cours de route, j'ai bien sûr dû subir ses moqueries amusées, mais le voir rire était si bon que je ne peux décemment pas lui en vouloir.

Même si, je le maintiens, n'importe qui peut renverser son verre en voiture ! Même dans une Rolls-Royce !

– Tu viens ? me demande Joseph, tandis que je souris encore à l'évocation de notre trajet.

Alors seulement, je réalise la magnificence de la demeure où nous allons passer le week-end. Au creux d'un parc arboré, il s'agit en fait d'un immense manoir sur trois étages, aux grandes fenêtres blanches et au perron accueillant... Sans un mot, je lui donne ma main et le suis. Nous franchissons la porte d'entrée pour nous retrouver dans un hall somptueux, à la fois lumineux et joliment décoré de plantes et d'œuvres d'art.

– Waouh ! Ce tableau est... incroyable ! fais-je, tombant en arrêt devant une œuvre étrange, peuplée d'animaux mythiques.

– C'est un cadeau de Théo, que tu as rencontré, m'indique Joseph, souriant. Il serait ravi que tu aimes, l'artiste qui l'a peint est aussi un ami, d'ailleurs.

- « Dante » ? demandé-je, lisant la signature.
- L'autre témoin de Théo, à son mariage...

Ah oui, le gang des bombes atomiques...

- Tu viens souvent ici ? demandé-je, me tournant vers lui.
- Pas assez. Et d'habitude, j'y viens seul, me répond Joseph, en me jetant un regard rapide.

Ah oui ?

Flattée, j'observe les lieux avec encore davantage d'attention, si c'est possible. Le hall nous mène à un grand salon qui débouche sur une terrasse splendide, en acajou sombre, brillant, et au bout de laquelle se trouve...

- Une piscine ! m'écrié-je, ravie. Elle est magnifique !

De forme ovale, avec une partie jacuzzi, elle diffuse une douce lueur bleu lagon et éclaire une partie de la propriété, pourtant plongée dans l'obscurité.

- Tu peux t'y baigner si tu en as envie, fait Joseph avec un sourire attendri. Elle est chauffée.
- Évidemment... murmuré-je, tentée. Malheureusement, je n'ai pas de maillot.

Il me saisit alors par la taille et me fait pivoter. Son regard turquoise est chargé d'électricité. Ses mains sur mes reins me pressent contre son corps et je me coule contre lui, la respiration soudainement plus rapide.

- Nous sommes seuls, murmure-t-il doucement. Personne ne viendra nous déranger. Tu peux t'y baigner entièrement nue... ou faire tout ce qu'il te plaira...

Sa proposition me rappelle nos ébats dans le onsen japonais, sa peau humide contre la mienne, nos baisers dans le bassin d'eau chaude. Je me cambre, instinctivement, et les mains de Joseph suivent le mouvement de mes reins. Sa pupille s'agrandit aussitôt, donnant à son regard une intensité presque animale.

- Complètement seuls ? demandé-je à mi-voix.

Je sens mon désir pour cet homme se faire plus impérieux. Comme chaque fois que nous nous trouvons enlacés, il me devient impossible de lutter contre cette envie de faire l'amour avec lui. Tout chez Joseph me fascine, me transporte... L'odeur de sa peau, la saveur de ses baisers, la douceur de ses cheveux blonds, ses mains expertes sur moi... Penchant lentement sa tête vers la mienne, il entreprend de donner des petits coups de langue sur mes lèvres entrouvertes, en guise de réponse. Fermant les yeux, je gémis, sans résister une seule seconde. Une vague de chaleur m'envahit, je sens mon corps réagir. Mon cœur s'accélère, mes seins se tendent, ma bouche se prépare à l'accueillir, mon ventre frémit... Quand il me serre encore plus contre lui, la dureté de son désir viril me fait tressaillir.

- Et si tu me faisais visiter ? murmuré-je, à bout de souffle.

Joseph cesse de promener sa langue sur mes lèvres entrouvertes et plonge son regard turquoise dans mes yeux, semblant vouloir lire jusqu'au tréfonds de mon esprit.

– J'ai peur d'avoir froid, m'expliqué-je, rougissante.

Avec un léger sourire moqueur, il s'écarte de moi et me prend par la main.

– Alors viens te mettre à l'abri du grand froid !

– Eh ! protesté-je vigoureusement.

Mais, sans quitter son sourire, Joseph m'entraîne de nouveau à l'intérieur de son manoir. Le salon immense, avec ses boiseries, son jardin intérieur et ses sofas accueillants, attire à peine mon attention. La main de Joseph, refermée autour de la mienne, semble diffuser une énergie brute dans tout mon corps... Je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à ce contact, qu'à son corps contre le mien...

– Tu veux que j'allume un feu de cheminée ? insiste ironiquement Joseph en me désignant un impressionnant foyer en pierres de taille, au fond de la pièce.

– S'il y avait eu une peau de bête devant, j'aurais pu céder au cliché, répliqué-je, ne voulant pas lui laisser l'avantage.

Joseph éclate de rire.

– Si c'est un de tes fantasmes, je peux l'exaucer dès demain, finit-il par me dire, toujours souriant.

Un de mes fantasmes ? Non... Mais il y en a un autre que je vais pouvoir réaliser... dès maintenant.

Pour la première fois depuis que nous nous connaissons, nous allons pouvoir faire l'amour sans préservatif, sans retenue, en laissant libre cours à toute la spontanéité dont nous sommes capables... Et cette perspective me donne encore plus envie de me jeter sur lui, si c'est possible !

Sans répondre, je me colle à lui, à la fois pour l'exciter et pour sentir de nouveau la force de son désir pour moi. Aussitôt, son sourire se fige, je le sens tressaillir contre mon bas-ventre.

– Non, ce n'est pas un de mes fantasmes, mais il y en a d'autres que nous pourrions réaliser ensemble, murmuré-je d'une voix plus grave qu'à l'ordinaire.

– Ah oui ? demande-t-il sur le même ton. Dis-moi...

J'hésite un instant. J'ai envie de le voir perdre la direction des événements, mais jamais encore je n'ai verbalisé mon désir. J'ai peur d'être trop crue ou, pire, ridicule...

– Laisse-moi te montrer, plutôt, fais-je alors en promenant mes lèvres le long de son cou, jusqu'à voir sa peau frissonner.

Lascivement, je commence alors à bouger de gauche à droite, le caressant à travers nos vêtements. S'il porte encore son costume, sans la cravate ni la veste, je n'ai pas non plus quitté ma robe. D'un violet si foncé qu'il en paraît presque noir, elle s'arrête à mi-cuisse et est boutonnée sur toute sa longueur. Joseph en défait les premiers boutons, révélant mon soutien-gorge de dentelle noire.

Comme par inadvertance, le bout de ses doigts effleure la naissance de ma poitrine, qui se tend aussitôt. Ma respiration se fait plus rapide.

Sans hésiter, j'entreprends à mon tour de le déshabiller. D'abord, la chemise, rapidement. Je résiste à une pulsion qui manque de me submerger : tirer brutalement sur le tissu pour faire sauter tous les boutons d'un seul coup. Mais je m'oblige à les défaire un par un, même si mes mains tremblant d'impatience rendent mes gestes maladroits.

Fascinée, je découvre la peau douce et hâlée de son torse, ses pectoraux qui roulent sous l'épiderme, tandis qu'il continue lui aussi de me mettre à nu. Je lui embrasse l'épaule, puis soudain, chavirée par l'odeur enivrante de sa peau, plante mes dents dans sa chair. Il lâche un gémissement sourd.

– Pardon, murmuré-je, un peu confuse.

Sans me répondre, il ôte d'un seul geste sa chemise, son regard rivé sur moi. Ses abdominaux montent et descendent au rythme de sa respiration désormais saccadée. De sa taille étroite, je peux suivre la ligne des muscles tendus, qui descendent à pic jusque sous la toile du pantalon désormais tendue par son érection.

Comme hypnotisée, je lève de nouveau les yeux vers son visage. Un demi-sourire naît lentement sur sa bouche sensuelle, creusant à peine sa fossette... Il sait combien j'ai envie de lui.

– Tu es magnifique quand tu as envie de faire l'amour, prononce-t-il, la voix ferme, sans me quitter des yeux. J'aime que tu ne caches pas ton désir pour moi.

– J'ai... commencé-je, sans pouvoir aller au bout de ma phrase.

– Je peux presque lire dans tes yeux ce que tu espères chaque fois que ton regard se pose sur moi, continue-t-il, en défaisant la ceinture de son pantalon, lentement.

Cette fois, je me sens perdre pied. Sa voix rauque, ses gestes assurés qui dévoilent son corps parfait, mon envie de le toucher, de m'offrir à lui... J'ai envie de tant de choses à la fois que je reste immobile, sans savoir où va se porter mon désir, priant presque pour que Joseph me libère en faisant de moi ce qu'il veut ! Le pantalon glisse jusqu'au sol. Presque nu face à moi, viril et calme, Joseph m'observe en train de le regarder, immobile.

– J'ai envie de te toucher, murmuré-je presque timidement d'abord, puis prenant davantage d'assurance. De te caresser... de te goûter.

Joseph ferme les yeux un instant, hoche presque imperceptiblement la tête, sans plus bouger. Lentement, je m'agenouille sur le sol et porte les mains à son boxer que je fais glisser à son tour, libérant son sexe tendu vers moi.

– J'ai envie de te regarder, continué-je d'abord.

Fascinée, je constate que le corps de Joseph réagit à mes paroles.

– De te caresser lentement, fais-je en joignant le geste à la parole.

Avant même que j'aie posé la main sur lui, son érection a tressailli.

Rien qu'avec mes mots...

Mon bas-ventre lui aussi palpite. Je sens mon cœur battre dans chacune de mes veines, tout mon corps résonne à l'unisson des réactions du sien, qui lui-même répond à ce que je dis, ce que je fais... J'ai le sentiment d'être au cœur d'un dialogue primitif, total. Lentement, je referme mes doigts autour de son sexe, commence un va-et-vient précautionneux. Le corps de Joseph se tend, il gémit doucement. Je lève les yeux vers son visage, sans cesser de le caresser. Il me fixe, l'air fasciné par ce qu'il voit. Le regard que nous échangeons alors est si intensément charnel que j'en ai le souffle coupé.

– Je t'aime, murmuré-je soudain, comme si ces mots débordaient directement de mon cœur jusqu'à mes lèvres.

– Oh, mon amour, fait-il aussitôt, dans un souffle.

Nous nous sourions, émus l'un l'autre par ce qui est en train de se passer. Puis je quitte ses yeux turquoise pour rediriger mon attention vers sa splendide virilité. Mélange de douceur et de dureté, le sexe de Joseph entre mes mains grandit encore sous l'effet des caresses que je lui prodigue.

Puis, comme je le lui ai dit, je me penche et commence par y déposer quelques baisers, avant d'y promener lentement ma langue, tout en continuant de faire aller et venir ma main.

Je comprends au frémissement de ses muscles que Joseph doit lutter pour ne pas accompagner mes mouvements de son bassin. Il me laisse le découvrir, à mon rythme. Après une minute, jusqu'à ce que j'entende de nouveau un gémissement sourd de la part de Joseph, entre plaisir et frustration, j'ouvre la bouche et l'avale, lentement, prenant tout mon temps, savourant cette nouvelle caresse, aujourd'hui permise.

Cette fois, Joseph rejette la tête en arrière et tout son corps se tend. De part et d'autre de ses cuisses musclées, ses poings se serrent.

– Olivia, gémit-il, d'une voix qui me fait frissonner.

Le sentir si vulnérable, alors que je me tiens à genoux devant lui, me transporte. Doucement, je m'applique à lui donner le plus de plaisir possible, découvrant en même temps la douceur de sa peau, sa saveur, la tendre palpitation de son sexe sur ma langue... Soudain, je sens une main sur mon épaule. Je lève les yeux, sans cesser de lui prodiguer du plaisir.

Son visage changé, comme transformé, tressaille lorsque nos yeux se rencontrent.

– Si tu continues, je vais... commence-t-il sans pouvoir achever sa phrase.

À dessein, je viens de l'aspirer légèrement, sans le quitter des yeux, l'engloutissant un peu plus. Il secoue la tête, comprenant sans peine que j'ai fait exprès, que je joue avec lui.

– Arrête, viens, me commande-t-il alors, repoussant doucement ma tête de sa main qu'il a délicatement posée sur ma joue.

Comme aimantée par son regard translucide, encore un peu voilé néanmoins par le plaisir que je lui ai donné, je me relève. Caressant mon visage du bout de ses doigts, il dépose sur ma bouche un baiser léger, en même temps qu'il fait rapidement glisser sa main le long de mon cou, dans l'échancrure de ma robe ouverte, la faisant glisser le long de mes épaules, avant de me déshabiller totalement.

Encore une fois, d'un geste imperceptible pour moi, il détache mon soutien-gorge qui tombe sur le sol en même temps que la robe... Il ne lui a fallu qu'une poignée de secondes. Ma poitrine se soulève au rythme de ma respiration qui s'accélère. D'un seul coup, tout s'emballe. Joseph semble ne plus pouvoir supporter l'attente.

Et moi non plus.

Frémissante, gémissant sans même m'en rendre compte, je me retrouve enroulée autour de lui, tandis qu'il arrache ma culotte de dentelle fine avant de me porter jusque sur un sofa. Au même moment où son corps s'abat sur le mien, il me pénètre. Nous crions à l'unisson, enfin unis dans cette étreinte sans aucune barrière, d'un mouvement à la fois fluide et précipité...

– Oh, mon Dieu, c'est tellement bon, balbutié-je, éperdue.

La moindre sensation, la douceur de son sexe contre l'intérieur de mes cuisses, sa chaleur lorsqu'il entre en moi, tout me paraît incroyablement sensuel, délicieux et... animal à la fois. Sans attendre, je fais onduler mon bassin pour aller à sa rencontre. Mon intimité se fait plus accueillante, tandis que son sexe me creuse, plonge en moi de plus en plus loin. Sa bouche vient agacer la pointe de mes seins, qui se tendent jusqu'à ce que le moindre souffle me procure un frisson de plaisir.

Mes mains se crispent sur les fesses dures comme du marbre de Joseph, les pressent, les griffent même. J'ai envie de le sentir encore plus profondément, le ramène à moi sans arrêt, noue mes jambes autour de lui, l'attire contre mon corps frémissant... Je ne sais plus ce que je fais, si ce n'est que je m'agrippe à lui de toutes mes forces, emportée malgré moi par une déferlante de plaisir brûlant.

Au-dessus de moi, Joseph semble en proie avec le même tourbillon des sens. Il m'embrasse, me lèche, m'empoigne, sans cesser de bouger entre mes cuisses ouvertes. Soudain, il se redresse. Je pousse un léger cri. D'un geste, il me retourne, saisit mes hanches et, de nouveau, me pénètre, plus sauvagement cette fois. Je gémis plus fort, m'agrippant de toutes mes forces à l'accoudoir du sofa. Je me cambre davantage, m'offrant totalement à lui.

– Olivia... prononce-t-il dans un gémissement rauque venu du fond de sa gorge.

Je ferme les yeux, sentant maintenant ses mains se promener sur moi. Un frisson naît sous ses doigts, court de mes fesses jusqu'à mes épaules, la pointe de mes seins... Mes cuisses se mettent à trembler sans que je ne puisse rien faire.

Les mains de Joseph viennent chercher mes épaules, m'aident à me relever et il m'embrasse alors à pleine bouche, tandis qu'il accélère encore le rythme. Cambrée à l'extrême, mes cris de jouissance bâillonnés par sa bouche sensuelle, j'explose lorsque, son bras gauche me maintenant contre lui, il se met à caresser mon clitoris de sa main droite...

Il me semble alors que deux orgasmes prennent possession de moi. L'un, intense et presque bestial, au rythme des coups de boutoir de Joseph, et l'autre, plus subtil, mais tout aussi fort, provoqué par les caresses expertes et douces de sa main. Le réseau saturé de mes nerfs me donne l'impression d'être en apesanteur, ne sentant plus que le corps de Joseph, en moi, autour de moi, contre moi, et le plaisir qu'il me donne.

Soudain, sa bouche quitte la mienne. Je balbutie son prénom, les mains crispées sur son avant-bras qui me maintient toujours contre lui. Je creuse encore les reins. Je l'entends au loin qui gémit lui aussi mon prénom, sans discontinuer, avant de pousser un grand cri et de poser son front au creux de mon épaule, tandis que je le sens tressaillir contre mon corps...

Nous restons quelques secondes ainsi, sa tête contre la mienne, reprenant notre souffle. Je soulève le bras, à grand-peine, tant j'ai l'impression qu'il pèse une tonne, et plonge mes doigts dans ses cheveux... Leur douceur me fait sourire et je ris légèrement lorsque Joseph relève la tête et parsème le bout de mes doigts d'une pluie de baisers.

– Je t'aime, murmure-t-il encore, m'allongeant précautionneusement sur le sofa, s'installant aussitôt à mes côtés.

Les yeux fermés, aux anges, je me blottis contre lui, encore étourdie de tout ce plaisir. Contre son cœur qui commence à peine à ralentir, je pose ma tête.

– Moi aussi... tellement... chuchoté-je à mon tour, les yeux clos, parfaitement heureuse.

4. Manœuvres et stratégie

« Tu vas voir quelque chose d'intéressant pour ta future carrière. »

C'est par ces mots que Joseph m'a fait comprendre que ce lundi matin, au lieu de nous rendre au siège de Butler Incorporation, nous allions chez son oncle, Alistair. Dans la Rolls qui nous emmène à Jersey City, je peine à garder les yeux ouverts.

Cette nuit, alors que je dormais à poings fermés, dans la résidence secondaire de Joseph, mon téléphone portable a sonné. Je me suis réveillée en sursaut pour constater que j'étais seule dans le grand lit. Un peu déstabilisée, par réflexe, j'ai décroché, mais je n'ai entendu qu'un bruit de respiration.

Sans doute des ados qui s'amusaient ou une erreur de quelqu'un qui a été plus surpris que moi...

Plus préoccupée par l'absence de Joseph à mes côtés que par cet appel nocturne, j'ai simplement éteint mon téléphone et me suis levée pour me mettre à sa recherche. Je l'ai trouvé en train de réfléchir dans son salon. J'ai tenté de discuter avec lui, de l'inciter à revenir se coucher, mais il a refusé, me reconduisant dans la chambre avant de retourner, seul, au rez-de-chaussée.

Comme si j'allais pouvoir me rendormir !

Encore un peu embrumée, je lui lance un regard inquiet. Assis à mes côtés, à l'arrière de la Rolls, il consulte ses messages sur son Smartphone, le visage fermé, sourcils froncés. Malgré le week-end torride que nous venons de passer, je sais qu'il est plus que préoccupé par l'histoire du rachat des ruches par son frère.

Tout le monde le serait à sa place.

Je détourne les yeux, résignée, et appuie ma tête contre la vitre, priant pour que je puisse boire un café bien serré chez Alistair.

Après les politesses d'usage, Joseph et son oncle entrent sans tarder dans le vif du sujet. Assise un peu en retrait, une tasse fumante posée devant moi, je les écoute silencieusement, un peu mal à l'aise. Nous sommes assis tous les trois autour de la grande table de la salle à manger, où Victoria nous a servi un copieux petit déjeuner. Les deux hommes dédaignant jusqu'au thé et au café à l'odeur pourtant délicieuse, je n'ose pas m'aventurer jusqu'à la corbeille de viennoiseries...

Personne ici, à part moi, ne connaît les vertus réconfortantes de la nourriture, ou quoi ? Punaise, j'ai envie de me jeter sur ce croissant !

En vérité, je suis impressionnée par l'atmosphère tendue qui règne dans la pièce. Alistair fait bonne

figure, mais son visage est marqué par la fatigue et je le sens très abattu. De son côté, Joseph me fait l'effet d'un feu couvant sous la glace. Assis bien droit sur sa chaise, il darde son regard translucide sur son oncle, calme, mais farouchement déterminé. Quelque chose de grave est sur le point de se décider.

- J'ai pris ma décision, commence Joseph, sans autre préambule.
- Je t'écoute, fait alors Alistair, attentif, sourcils froncés.
- Je ne peux pas laisser passer ce qu'a fait Max sans réagir, poursuit son neveu, mâchoire crispée.

Alistair est donc déjà au courant.

- Je sais que tu conserves une large part de FoolOfGoodFood, aussi je tenais à t'en avertir en priorité : je lance une OPA agressive. En ce moment même, ajoute Joseph, d'un ton neutre.
- Bien.

Alistair hoche la tête. Il ne laisse rien paraître, pourtant la décision de Joseph implique qu'il risque de perdre le contrôle qui lui reste sur la société qu'il a tout de même fondée ! Que l'ensemble des actionnaires soit d'accord ou pas, l'objectif de son neveu est de racheter le capital de FoolOfGoodFood... et de le racheter vite.

- Ma priorité est double, continue Joseph d'un ton froid. Récupérer la propriété des ruches pour les restituer à leur propriétaire, madame Keiko Arikowa, auprès de qui j'ai pris des engagements que j'entends respecter.

La voix de Joseph s'est faite légèrement vibrante de colère, tandis qu'il détaille ce premier point. La spoliation de la vieille apicultrice l'a rendu aussi furieux que la trahison fraternelle. Il ne fait pas bon se mettre en travers de son chemin...

- Et, bien entendu, lancer les deux lignes Honey, aux dates prévues initialement. Je ne veux aucun retard de production. Ainsi, la tentative de Max sera réduite à néant dès que j'aurai les pleins pouvoirs sur FoolOfGoodFood, termine-t-il froidement.

Cette dernière phrase me fait frémir. Pour me donner une contenance, j'avale une gorgée de café. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a un troisième point à cet exposé : montrer à Max qu'il a perdu. Pas une seule fois Joseph n'a parlé d'aller s'expliquer avec son frère. Il s'agit de riposter vite et fort, pour le mettre face à sa défaite, sans autre forme de procès. L'aspect impitoyable de ce projet me met un peu mal à l'aise.

En même temps, il est évident que Joseph n'est pas devenu milliardaire en faisant du sentiment...

Alistair prend le temps d'avaler une gorgée de café, ses yeux clairs quittant un instant le visage de son neveu, qui ne fait pas un geste. Je crains un instant que le vieil homme ne désapprouve le plan de Joseph et qu'il décide de lui mettre des bâtons dans les roues. Après la trahison de son frère, si son oncle décide de le lâcher et de révéler son plan, Joseph n'aura pas d'autre recours que de se tourner vers la justice pour faire valoir ses droits, et là...

- Moi aussi, j'ai pris une décision, commence à son tour Alistair, reposant sa tasse d'une main

quelque peu tremblante.

J'avale ma salive avec peine, redoutant le pire.

– Toute cette histoire m'a beaucoup fait réfléchir et je crois qu'il est temps pour moi de passer définitivement la main et de me retirer des affaires.

Un léger haut-le-corps de Joseph m'indique qu'il est tout aussi étonné que moi. J'ignore s'il s'attendait à devoir batailler avec son oncle, mais en tout cas, l'intention de ce dernier de partir en retraite ne faisait visiblement pas partie de ce qu'il avait imaginé.

– Par ailleurs, je suis particulièrement déçu par l'attitude de Max et j'ai donc décidé de t'apporter mon soutien en te cédant mes parts, déclare alors Alistair, retrouvant miraculeusement une voix forte. Le prix est ici.

Il se penche et tend une enveloppe non cachetée à son neveu qui s'en saisit. Alistair ne le perd pas des yeux. Son attitude est celle d'un homme habitué aux coups de poker et aux décisions engageant d'importantes sommes d'argent. En face de lui, Joseph ne laisse rien paraître lorsqu'il lit ce qui est inscrit sur la feuille qu'il a dépliée. Quand il la repose, à l'envers, sur la table, son expression est calme.

– Non.

Quoi ?

Alistair reste impassible, attendant la suite. De mon côté, je ne bouge pas, mais intérieurement je bous, ne comprenant pas ce revirement de la part de Joseph.

– Ce prix est ridicule et tu le sais, déclare-t-il d'une voix dure. Je reprends tes actions au prix du marché, c'est non négociable.

Je respire de nouveau, réalisant qu'en fait, il ne fait que refuser que son oncle se sacrifie dans la transaction.

– J'ai fait racheter une nouvelle société par une de mes filiales, c'est par ce biais que je vais procéder, poursuit alors Joseph, considérant apparemment que la question est réglée.

C'est désormais au tour d'Alistair de réagir.

– Une nouvelle société ? fait-il sans dissimuler un certain scepticisme. J'aurais pensé que tu agirais à découvert.

C'est une pique, vraisemblablement destinée à faire réagir son neveu. Mais Joseph ne réagit pas, comme indifférent. Je ne suis peut-être pas la seule à trouver que son plan, consistant à agir secrètement, n'est peut-être pas l'option la plus saine...

– Il est temps que ton frère et toi régliez vos comptes ouvertement, déclare alors clairement

Alistair. Je te suggère au contraire de jouer cartes sur table : tu sais ce qu'il a fait, turipostes au vu et au su de tous. Avec mon soutien, l'opération ne peut pas échouer, argumente-t-il finement.

Je comprends à l'hésitation de Joseph que son oncle a marqué des points. Alistair dit vrai, il est le fondateur et un des plus gros actionnaires de FoolOfGoodFood, son consentement tranquillisera les autres. Il est donc judicieux que Joseph utilise cet appui pour envoyer un message fort à son frère et, peut-être, provoquer une explication...

Prenant mon courage à deux mains, en ayant conscience que je ne suis là qu'à titre d'observatrice, je décide tout de même d'intervenir. Après tout, Alistair sait très bien quelle est la vraie nature de mes rapports avec Joseph.

– Joseph, si je peux me permettre, commencé-je prudemment. Je suis du même avis que ton oncle.

Joseph se tourne vers moi, sourcils froncés. Je poursuis, avec une légère appréhension. Mais je l'ai vu tellement bouleversé ce week-end que je ne peux garder le silence plus longtemps.

– Si tu optes pour une société écran, tu agis comme Max. Il cherchera à riposter pour te faire comprendre qu'il t'a démasqué et vous resterez dans une guerre fratricide sans fin, osé-je finalement.

Face à son neveu, Alistair approuve discrètement.

– Il s'agirait d'un concurrent, ton option serait la meilleure, stratégiquement. Mais là... Ce n'est pas uniquement du business, souligné-je.

Joseph prend quelques secondes et, après un échange de regards avec Alistair, hoche la tête.

– Alors c'est réglé, fait-il en se servant, enfin, une tasse de café.

Soulagée, je réalise alors que je retenais mon souffle. Alistair, un demi-sourire aux lèvres, me tend alors la corbeille de croissants, une lueur taquine au fond des yeux.

Après un regard au bureau entièrement vide à côté du mien, seul témoin du renvoi de Peter, dont personne n'ose parler au sein de l'open space, je me lève pour aller récupérer mes impressions laser. Depuis hier après-midi, j'ai planché sur la rédaction des contrats concernant l'OPA lancée par Joseph sur FoolOfGoodFood, et en particulier sur la cession des parts d'Alistair à son neveu, supervisée par Agatha. Celle-ci n'a pas caché son scepticisme sur mes capacités, mais ma première ébauche l'a visiblement fait revenir à de meilleurs sentiments à mon égard.

Si toutefois il est juste de parler de « sentiments » de la part d'Agatha ...

Ma petite plaisanterie me fait sourire, mais je dois désormais aller lui présenter mon travail définitif et, honnêtement, je n'en mène pas large. C'est la première fois que je rédige de tels documents juridiques et je sais que la moindre erreur me sera reprochée sans aucune indulgence. Soufflant un grand coup, rajustant machinalement ma jupe droite et ma blouse en soie rouge, je me

dirige vers le bureau de la directrice générale.

Alors que je tourne dans le couloir, j'aperçois Joseph qui marche d'un bon pas, l'oreille collée à son portable, en pleine discussion d'affaires. Son sourire, lorsqu'il me voit, me fait fondre instantanément. En nous croisant, nous échangeons un regard complice, sans plus prendre garde à nous dissimuler des autres employés. Dans son costume aujourd'hui bleu sombre, le pantalon descendu bas sur les hanches, il est incroyablement sexy... et je ne peux m'empêcher de pousser un soupir d'envie en sentant les effluves subtils de son parfum, après l'avoir perdu de vue.

Depuis que notre relation est connue de tous, je dois reconnaître qu'il est tout de même plus facile de le côtoyer au travail, même si, bien entendu, nous restons tout à fait discrets. D'autant plus que tant que l'OPA n'est pas connue de Max, Joseph reste tendu et pas vraiment disponible.

Et il a tort, je connais des tas de façons de se détendre et qui ont récemment fait leurs preuves !

Un peu gênée d'avoir de telles pensées, compte tenu des circonstances, alors que j'arrive devant le bureau de l'assistante d'Agatha, je toussote pour attirer son attention.

– Ah, vous venez pour les contrats ? me fait aussitôt une quadragénaire replète, dont les lunettes de créateur mangent le visage.

– C'est ça, fais-je en lui montrant mon épais dossier.

Elle prend aussitôt son téléphone pour m'annoncer et, saisissant soudainement un stylo pour prendre des notes, reporte son regard sur moi.

– Vous pouvez entrer, articule-t-elle silencieusement, tout en écrivant ce que lui dicte la voix d'Agatha.

– Tout ça me paraît parfait. De l'excellent travail, M^{lle} Scott.

Le verdict d'Agatha Bayard me rend fière de moi. Les compliments sont rares dans sa bouche et j'en apprécie la valeur. Dans son tailleur-pantalon aux reflets métallisés, la directrice générale de Butler Incorporation referme alors le dossier et s'adosse à son fauteuil, posant enfin son regard bleu-vert sur moi.

– Vous êtes rigoureuse, rapide, fait-elle soudain. Sachez que j'apprécie que vous preniez en charge les dossiers dont Dumsey était censé s'occuper.

– C'est tout naturel, réponds-je sobrement.

– J'imagine donc que vous devez avoir beaucoup de travail, continue-t-elle.

Je crois comprendre que c'est sa manière de me congédier et commence à me lever.

– Je vous enverrai les dossiers sur votre partition de serveur, fais-je, professionnelle.

– Merci. Pour information, dès ce soir, M. Butler, qui a déjà en main les portefeuilles de deux actionnaires supplémentaires, sera le décisionnaire majoritaire du conseil administratif de

FoolOfGoodFood, déclare-t-elle d'un ton neutre.

La nouvelle, autant que la personne qui me l'apprend, me laisse sans voix : Joseph a agi on ne peut plus rapidement. Je devine sans peine qu'Alistair a dû lui apporter un soutien clair et indéfectible pour qu'il puisse racheter aussi vite le nombre nécessaire d'actions pour prendre le contrôle de la société gérée par son frère. Par ailleurs, si Agatha me met dans le secret... c'est qu'elle commence à avoir confiance en moi !

– Merci, dis-je sincèrement, avant de m'éclipser sans attendre.

Dans le couloir, je ne peux m'empêcher de sourire, consciente d'être en train de gagner son respect. Mais, bien vite, je réalise que si l'OPA est effective dès ce soir... ça signifie qu'au même moment, Max ne pourra plus prendre aucune décision sans l'aval de Joseph. Tout son plan est ruiné : les ruches retournent chez Butler et il a perdu le contrôle de FoolOfGoodFood. Quelle sera alors sa réaction ? Une sourde angoisse vient se nicher au creux de mon ventre. L'affrontement des deux frères devient inévitable...

Perdue dans mes pensées, je ne réalise pas tout de suite qu'il y a deux silhouettes floues au bout du couloir, enlacées. Ce n'est que lorsque j'arrive à leur hauteur que je m'aperçois qu'il s'agit d'un couple échangeant un baiser. Détournant discrètement le regard, je m'apprête à les dépasser, aussi silencieusement que possible, quand une tache vert pomme attire mon attention... Ouvrant de grands yeux sous l'effet de la stupéfaction, je reconnais alors le tee-shirt improbable porté aujourd'hui par Arnold ! Au même instant, il ouvre les yeux et s'écarte brusquement de sa partenaire... qui n'est autre que Camilla Banks, la chimiste principale du groupe !

Incroyable !!

Visiblement très embarrassés, ils ne savent quelle attitude adopter, me regardant avec un air presque effrayé.

– Excusez-moi, murmuré-je alors, décontenancée par leur malaise, avant de m'engouffrer dans la cage d'escalier.

Revenue à mon bureau, repensant à Arnold et Camilla, je secoue la tête, amusée de constater qu'il y a d'autres idylles que celle de Joseph et moi au sein de Butler Incorporation !

Ça pourrait faire une bonne campagne de pub : « Butler Incorporation, après le glamour... l'amour ! »

Je pouffe, consciente que je délire totalement. Je clique sur l'icône clignotante de ma messagerie électronique. J'ai reçu deux messages. En voyant que l'expéditeur d'un des messages est John, mon cœur se met à battre à tout rompre et mon sourire meurt définitivement sur mes lèvres.

Comment a-t-il eu mon adresse pro ?

Me doutant que je ne vais sûrement pas aimer ce que je vais lire, je décide de commencer par le plus désagréable.

De : J.McDumphy.J@McDumphy.com

À : Olivia.Scott@Butler.Inc.com

Objet : Impressionnant

User de tes charmes pour booster ta carrière... Je ne t'aurais jamais crue capable de ça...
J

Il ne renoncera donc jamais ?

La mesquinerie de son mail me touche moins que son obstination à me suivre et à vouloir s'immiscer dans ma vie... Mais plus que jamais, je suis décidée à ne pas le laisser prendre le contrôle de mes émotions, aussi effacé-je aussitôt son mail.

À la corbeille ! C'est tout ce que tu mérites, McDumphy.

Le second mail provient du club d'étudiants en *externship* qui organise une autre réunion.

Mince, vendredi... Le jour du conseil d'administration de FoolOfGoodFood.

Encore une fois, je décline... Je tiens à être présente pour Joseph lorsqu'il sortira de cette réunion où aura sûrement lieu la confrontation avec son frère.

5. Un choix si cruel

Assise devant un verre de chardonnay que je n'ai pas touché, j'attends Joseph, de plus en plus nerveuse. Nous avons rendez-vous à midi et demi, après le conseil d'administration de FoolOfGoodFood, où son frère Max allait apprendre qu'il avait perdu la partie... et le pouvoir sur l'entreprise léguée par leur oncle. Tout au long la semaine, Joseph s'est montré de plus en plus tendu. Nous n'avons passé que peu de soirées ensemble, tant l'échéance de ce vendredi le rendait chaque jour un peu plus sombre.

J'espère qu'après cette réunion, la tension va retomber...

Mais le retard de Joseph ne me rassure pas. Mon cerveau élabore mille et une manières dont les choses auraient pu mal tourner entre lui et son frère ou dans le déroulement de son plan. J'en suis à imaginer le pire (un rebondissement inattendu, un échec de l'OPA et une victoire flamboyante de Max sur Joseph), quand j'aperçois une crinière blonde que je reconnais aussitôt : Marina Jones, l'assistante juridique de FoolOfGoodFood !

Si elle est déjà sortie du bâtiment, alors que fait Joseph ?

Mon ancienne responsable commande un verre de vin et un bagel à emporter, jetant des coups d'œil à sa montre, avant de chercher un siège où prendre place. Rongée par la curiosité, je lui fais signe. Après un léger mouvement de surprise, elle se dirige vers moi, sans hésitation.

- Olivia ! Contente de te revoir ! Je peux te tenir compagnie le temps qu'ils préparent ma commande ? me demande-t-elle d'une voix haut perchée par le stress, son verre à la main.
- Oui, je t'en prie, fais-je aussitôt. Tout va bien ?
- Oh, c'est une journée... particulière, répond-elle dans un soupir, se laissant tomber plus qu'elle ne s'assoit.
- Tu as assisté au conseil d'administration ? demandé-je carrément, n'y tenant plus.

Elle me dévisage, interloquée, puis comprend d'où je tiens mes informations. Sur son visage, je peux voir les signes du débat intérieur qui l'anime : doit-elle ou non me raconter ce qui s'est passé ? Sachant très bien que si je me montre trop pressante, elle risque de se méfier de moi, je reste silencieuse, sans avoir l'air de chercher à la convaincre de quoi que ce soit. Finalement, elle hausse les épaules.

- Oui, évidemment, tu es au courant, murmure-t-elle. Je pensais que tu n'étais plus avec... Vous êtes toujours ensemble ? me demande-t-elle enfin, sans prendre de gants.

Oui, la photo avec John a pu prêter à confusion, mais ma relation avec Joseph est plus que jamais d'actualité.

Je souris et acquiesce.

– Alors ça ! s'exclame-t-elle. Et puis, peu importe ! lâche-t-elle soudain, en buvant une gorgée de son vin argentin.

Je l'imite, résistant à la tentation de la presser de questions à propos du conseil d'administration, guettant en même temps la porte du restaurant, au cas où Joseph ferait son entrée. Mais plus ce dernier tarde, plus mon inquiétude augmente et plus je meurs d'envie de savoir ce qui s'est vraiment passé !

- C'était la pire réunion de toute ma vie ! commence alors Marina, en se penchant vers moi.
- À ce point ? osé-je enfin, les yeux rivés sur elle.

Parle, je t'en supplie, Marina, je n'en peux plus !

- J'avais déjà vu Max Keaton se mettre en colère, comme nous tous à FoolOfGoodFood, mais là, ça a dépassé tout ce à quoi j'ai déjà eu le malheur d'assister, commence-t-elle, visiblement secouée.
- Quand il a appris pour l'OPA ? demandé-je, sans pouvoir me retenir.

Marina me jette un regard perçant, comprenant que j'en sais déjà énormément. Je lui lance un sourire d'excuse, qu'elle balaie de la main, signifiant que ce n'est pas grave. Elle boit une autre gorgée de vin.

- Quand il a vu son frère arriver, poursuit-elle, il a rugi... Et ça ne s'est pas arrangé quand il a compris la raison de sa présence. Il faut dire que Butler n'a pas été franchement diplomate.

J'aurais dû m'en douter.

Les intentions de Joseph n'étaient pas vraiment d'apaiser les choses entre son frère et lui, mais plutôt de lui faire mettre un genou à terre pour le punir d'avoir comploté contre son entreprise, en ruinant Keiko Arikowa au passage. Ça ne pouvait pas bien se passer.

- Il a exigé la cession de propriété d'une structure japonaise à Butler Incorporation, explique Marina, ne pouvant plus s'arrêter de parler. Une production artisanale de miel. Personne n'a compris pourquoi un enjeu aussi négligeable mettait les deux frères dans cet état de rage... À un moment, ajoute-t-elle dans un murmure, on a tous cru qu'ils allaient en venir aux mains, je te jure !
- Et comment ça s'est terminé ? fais-je, anxieuse.
- Le fondateur, Alistair Keaton, est intervenu.
- Oh.
- On ne l'avait pas vu depuis des années, j'ignorais qu'il était en fauteuil roulant, d'ailleurs, ajoute-t-elle, songeuse. Quoi qu'il en soit, ça ne s'est pas arrêté là, Butler a imposé une charte écologique à FoolOfGoodFood, pour « éviter que se reproduise un pareil cas », puisque, apparemment, les projets de Max Keaton concernant la poignée de ruches auraient tué les abeilles, ce qui avait l'air de compter beaucoup...

Au ton de Marina, je réalise que cette raison lui paraît être un prétexte pour dissimuler une motivation de nature probablement financière, qu'elle ne croit pas aux raisons avancées par Joseph.

Et pourtant, Marina, ça et l'affront qu'a tenté de lui faire son frère, ce sont les deux seules raisons qui ont motivé Joseph à mettre en place cette OPA.

– Je vais te dire, continue l'assistante juridique sur le ton de la confession, je crois que ce qui a le plus rendu fou le PDG, c'est que tous les membres du CA ont accueilli Butler comme le messie, persuadés qu'il allait multiplier les profits de la société. Même Alexander Urbanski ne lui a montré aucune hostilité.

Urbanski, l'éminence grise de Max, qui nous avait pourtant dénoncés à ce dernier, après nous avoir croisés à l'aéroport.

– Il me semblait qu'il était très dévoué à Max Keaton, remarqué-je négligemment.
– Lui ? Dévoué ? reprend Marina à mi-voix. Sa fidélité va à celui qu'il juge susceptible de faire le plus de bénéfices.

– Je vois...
– Je n'ai pas beaucoup de sympathie pour Keaton, mais ça a été tellement humiliant pour lui... soupire-t-elle.

– Et ensuite ? demandé-je pour tenter de comprendre la raison du retard de Joseph.
– Keaton a quasiment insulté les autres membres du conseil d'administration en leur disant qu'ils allaient regretter leur allégeance à Butler, que la réputation de celui-ci était usurpée et qu'il le prouverait, liste-t-elle en secouant la tête. Joseph Butler est resté impassible jusqu'à son départ, c'était... terrible. Quand on pense qu'ils sont frères...

– Oui, c'est à peine croyable, fais-je en me demandant comment va Joseph après une scène aussi atroce.

– Bref ! Bon, faut que j'y aille, on va avoir une journée de folie !

Marina se lève, après avoir terminé son verre d'une seule traite, me salue et file récupérer son bagel avant de foncer vers l'Empire State Building, à quelques pas du restaurant où j'attends toujours Joseph.

Celui-ci arrive quelques minutes plus tard, le visage tendu, mâchoires contractées et regard fixe. Il me cherche des yeux et vient droit sur moi, aussitôt qu'il m'aperçoit. À peine est-il assis que je tente de lui saisir la main, mais il esquive mon geste, levant le bras pour héler un serveur.

Un peu interloquée, je comprends qu'il est encore sous le choc de la confrontation.

– J'ai... discuté avec Marina Jones, l'assistante juridique de FoolOfGoodFood, commencé-je d'une voix calme, désireuse d'aborder tout de suite le sujet.

– Et ?

Le ton de sa voix, presque cinglant, me freine un peu, mais je raffermis la mienne et continue, bien décidée à ne pas me laisser impressionner.

C'est sa façon de gérer sa déception devant l'attitude de son frère... rien de plus.

– Elle a assisté au CA, expliqué-je, sans me démonter. Je sais ce qui s'est passé.
– Max a géré l'entreprise en dépit du bon sens ! explose-t-il soudain. Je vais lui montrer comment on dirige une société, il devra bien reconnaître ses torts.

Ses propos me mettent mal à l'aise tant ils rappellent étrangement ceux que Marina m'a dit avoir

entendus dans la bouche de Max Keaton. Si les deux frères campent sur leurs positions et se lancent dans un duel au sommet, ça ne fera qu'empirer les choses.

- Joseph, tu es censé crever l'abcès avec ton frère, commencé-je d'une voix que je veux apaisante.
- Tu ne peux pas comprendre, me coupe-t-il, intraitable. Max a des prétentions et pense pouvoir... Mais vous ne pouvez pas faire attention ?!

Un serveur vient malencontreusement de renverser un peu d'eau en posant une carafe sur la table. Joseph le fusille du regard, perdant tout à fait son calme. Le serveur balbutie des excuses, déstabilisé par la virulence de ce client en costume de créateur.

- Fichez le camp, espèce d'incapable ! Et envoyez-moi un serveur compétent, lui lance-t-il d'une voix forte, faisant se retourner plusieurs têtes dans le restaurant.
- Si tu m'avais parlé sur ce ton, au mariage de ton ami, je peux t'assurer qu'on ne serait pas ici aujourd'hui, dis-je froidement, choquée moi aussi par sa réaction exagérée.
- Si tu avais été aussi empotée que lui, je te le confirme, rétorque-t-il aussitôt, reportant son regard bleu acier sur moi.
- Ne passe pas tes nerfs sur moi, Joseph ! répliqué-je sur le même ton, perdant patience.

Il accueille ma réponse en serrant les lèvres, conscient que j'ai raison sur ce point.

Sa semaine a été éprouvante, c'est le moins qu'on puisse dire, mais si je le laisse continuer à se comporter ainsi, nous allons finir par nous disputer pour de bon... et ce sera pire.

Un silence pesant s'installe jusqu'à l'arrivée du serveur en chef qui vient prendre notre commande, l'air sérieux et concentré. Tandis qu'il repart, mon téléphone portable, que j'avais posé sur la table, me signale que j'ai reçu un SMS. Même si, d'habitude, je m'abstiens de consulter mes messages pendant un déjeuner, cette fois, je décide de regarder sans attendre de quoi il s'agit, histoire de laisser un moment à Joseph pour respirer... et alléger un peu l'atmosphère.

[Dis à ton mec d'arrêter de me menacer. Lui et ses milliards ne me font pas peur. John]

J'ouvre de grands yeux stupéfaits. Je suis sous le choc, tant à cause de la persévérance de John à vouloir revenir dans ma vie que par le contenu de son message.

Joseph a... menacé John ??

Je lève les yeux sur Joseph qui contemple le bar d'un air absent, sourcils froncés. Mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, un autre message me parvient.

[D'autant que s'il tient tant à me tenir éloigné de toi, c'est qu'il a des raisons... Hein, bébé ?]

« Bébé »... Ce surnom sirupeux m'a toujours agacée et John le sait parfaitement. Cette fois, je suis furieuse. Furieuse à cause de mon ex qui ne me laisse pas tranquille, furieuse à cause de Joseph qui passe ses nerfs sur moi et qui, visiblement, n'a pas tenu compte de ce que je lui avais demandé, à savoir : ne pas intervenir sans mon accord auprès de John McDumphy !

– C'est quoi, cette histoire ? Tu as menacé John ? demandé-je brutalement, lui tendant mon portable ouvert sur la conversation en cours.

Joseph sursaute et tourne les yeux vers mon portable. Son visage prend un air dégoûté. Je le fixe, sans cacher mon mécontentement.

– Réponds-moi, insisté-je d'une voix dure.

– Il faut bien que quelqu'un le remette à sa place ! explose alors Joseph.

– Je t'avais demandé de ne rien faire sans mon avis et tu avais promis ! lui rappelé-je sans faiblir, sentant la colère enfler en moi.

– Mais tu te rends compte que tu le protèges, là ?! me demande-t-il, posant les deux poings sur la table, perdant définitivement son calme. Tu te mets entre lui et moi pour m'empêcher d'agir ! En fait, il a peut-être bien raison, ton avocaillon... hein, « bébé » !

Ses yeux bleus me toisent, ironiques, alors qu'il crache ce surnom avec une moue écœurée. Je suis éberluée par son attitude et sa mauvaise foi. Sa façon de m'adresser la parole me blesse presque davantage que les mots qu'il vient de prononcer.

– Je lui ai donné la leçon qu'il mérite, rien de plus, conclut-il d'un ton définitif, comme si le sujet était clos.

– Tu lui as donné une leçon ? répété-je, explosant à mon tour. Alors, en fait, c'est ça, il s'agit de toi et de toi seul ! C'est tout ce dont il est question, là ! D'une bataille d'ego !

Cette fois, je suis hors de moi. J'aperçois vaguement qu'on nous regarde à la dérobée, mais peu m'importe.

– Arrête de défendre ce minable ! rugit alors Joseph. Finalement... Pourquoi se priverait-il de te harceler, tu ne fais rien pour qu'il comprenne ! persifle-t-il, le regard mauvais.

Cette fois, c'en est trop. D'un geste furieux, je lui jette le contenu de mon verre d'eau sur la cravate et me lève d'un bond, profitant de la surprise de Joseph. Sans un mot, j'attrape mes affaires et sors en courant, sans me retourner.

Une fois dehors, ravalant mes larmes, je hèle un taxi d'une voix si forte que j'en ai mal aux cordes vocales. Jamais encore, de ma vie entière, je ne me suis trouvée dans un tel état de rage. Non seulement mon ex se permet de me harceler comme si je lui appartenais, mais en plus Joseph se comporte avec moi comme si je méritais ce qui m'arrive !

Je les déteste tous les deux !

M'engouffrant dans un taxi, je donne mon adresse d'une voix éraillée et me laisse tomber contre le dossier de la banquette, serrant les dents pour empêcher ma lèvre de se mettre à trembler. Je ne verserai pas une seule larme sur ce salaud, c'est terminé. J'en ai assez de subir les humeurs des uns et des autres, ce temps-là est révolu. Je mérite de l'attention et du respect.

Et si Joseph n'est pas prêt à me les accorder, qu'il aille se faire voir où il veut !

Malgré sa promesse, ses mots doux et ses yeux turquoise qui semblaient pourtant témoigner de sa sincérité, je ne peux pas rester auprès d'un homme qui peut se montrer aussi tyrannique.

Hélas, j'aime Joseph plus que je n'ai jamais aimé quiconque.

Cette pensée fait immédiatement monter mes larmes, mais je les ravale impitoyablement. Mes sentiments pour Joseph ne sont que l'expression de mes failles... Tessa est accro aux bad boys, mais je ne suis peut-être pas mieux que ma meilleure amie : se pourrait-il que, moi aussi, j'aime les hommes blessés et blessants ? Pourtant, les moments partagés avec Joseph étaient tout sauf artificiels, je le sais, au plus profond de moi. Notre complicité, sa douceur, sa patience, parfois... Comme quand je l'ai accusé à tort d'avoir manipulé pour me faire venir en *externship* dans son entreprise...

Mais pourquoi se montre-t-il parfois aussi invivable ?!

Je secoue la tête, ne sachant plus quoi penser. Désespérée, je n'arrive plus à retenir mes larmes. J'ai mis trop de temps à me retrouver après John pour risquer de me perdre une fois encore.

Adieu, Joseph...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Mon inconnu, mon mariage et moi

Grace est à Las Vegas pour assister à un mariage. Après une soirée bien arrosée, elle se retrouve au matin mariée à Caleb, un homme rencontré la veille, sans avoir aucun souvenir de la cérémonie. Il est charmant, ce Caleb, il est même carrément canon, et en plus il est très riche, mais se marier, ce n'était pas du tout dans les projets de Grace. Sa liberté, elle y tient. Le hic, c'est que son cher époux, dont elle ne sait rien, ne semble pas décidé à accepter l'annulation de leur mariage...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>